LE FRANCO-CANADIEN

FONDÉ LE 1ER JUIN 1860.

Vol. XXXV No 43 — PUBLIE A ST-JEAN D'IBERVILLE, CANADA — VENDREDI 5 AVRIL 1895

GRANDE OUVERTURE DES MODES

Lundi prochain, le 8 Avril

— CHEZ —

M. et madame V. Mailloux

Ce jour-là et les suivants, nous exhiberons et vendrons les dernières nouveautés, françaises et anglaises de

Chapeaux, Fleurs, Plumes, Rubans, Soieries, Etoffes

et Garnitures de Robes, Collerettes et Manteaux

Toute l'attention possible sera apportée pour donner pleine et entière satisfaction aux Dames et Demoiselles qui nous feront l'honneur d'une visite.

M. et madame V. Mailloux

Rue Richelieu - - Saint-Jean, P. Q.

FEUILLETON DU " FRANCO-CANADIEN "

10

LES MYSTERES DE MONTREAL

PAR AUGUSTE FORTIER

DEUXIEME PARTIE

Le Capitaine du "Solitaire"

CHAPITRE II

LE NO. 38 RUE SANGUINET

Après avoir interrogé les gardiens, il acquiert la certitude que le petit homme maigre a pris passage à bord de l'express de Boston, partie depuis trente cinq minutes. Alors il lance à toutes les stations la dépêche suivante :

" A bord de l'express de Boston, petit homme maigre, yeux bleus, pommettes des joues saillantes ; veste blanche, habit de velours noir ; pantalon gris bleu ; arrêtez le sans faute. $1,500 de récompense."

Et on lui répond sur toute la ligne :

" Personne à bord n'a ce signalement.

CHAPITRE III

LE ROI DES PIRATES

Buscapié ! ce nom est une légende pour les habitants des côtes de la Caroline, de la Georgie, de la Floride, du Venezuela et de plusieurs îles des Antilles. Aujourd'hui même que celui qui le portait est disparu de ce monde on n'a qu'à le prononcer pour rappeler des scènes de piraterie effrayantes, dont les côtes nommées ont été le théâtre de 1840 à 1845.

A cinq mille des côtes du Maryland se trouve une petite île que les géographes omettent, mais que les habitants du pays ont baptisée du nom de Jones. Elle semble avoir pris naissance à la suite d'un affreux cataclysme qui l'a séparée du continent pour la lancer au large où elle lui tourne le dos comme un enfant rancuneux.

C'est bien l'air qu'elle a avec sa forme de demi-circonférence dont les deux extrémités regardent la mer. Ses côtes sont taillées à pic, de sorte qu'un navire de gros tonnage s'en approche facilement sans être aperçu des gens de la terre ferme.

L'île Jones est fournie de la plus luxuriante végétation. Les peupliers, les trembles, les cèdres entrelacent leurs branches dans une amitié fraternelle, et rivalisent, pour élancer vers les nues, leurs cimes altières.

Elle fut pendant longtemps un repaire de pirates. Située sur le passage des vaisseaux du sud qui se rendent à New-York, on s'y cachait pour fondre subitement sur eux et faire l'abordage, tandis qu'à terre on n'avait connaissance de rien.

La journée où les deux vols audacieux se commettaient à Montréal, un navire était ancré dans la baie de l'île Jones. C'était le " Solitaire." Le capitaine était absent depuis une semaine. Parti avec son cassier Matson pour un voyage de deux jours à Washington, il n'était pas revenu et aucune nouvelle le touchant n'était parvenue à bord.

Le soin du navire était resté à Hermienk, un fier second, gaillard résolu, ancien charpentier de navire, qui avait échangé la hache d'équarrissage contre celle de l'abordage.

—Si l'un de nos hommes n'est pas revenu après demain, dit il aux pirates, nous irons à Washington, humer l'air.....

Là dessus les pirates descendirent dans leurs cadres pour la nuit.

C'était un curieux vaisseau que le " Solitaire." Construit pour être une frégate et non un corsaire, il avait la solidité du premier sans la vitesse du second. Aussi Buscapié avait-il cru nécessaire de lui ajouter un quatrième mât, ce qui lui donnait un air cocasse.

Ses proportions étaient colossales : deux cents pieds de la poupe à la proue, et quarante dans son extrême largeur. Il avait quatre étages et deux ponts ; le grand mât mesurait soixante pieds de hauteur et à sa base il fallait trois hommes se tenant par la main pour lui faire une ceinture.

La cabine du capitaine Helpin était devenue celle de Buscapié.

Avant la fin des deux jours accordés par Hermienk, Buscapié arriva sur le navire. Son accoutrement était celui d'un prêtre américain.

A son arrivé sur le " Solitaire " une cinquantaine d'individus à mine rébarbative et dont on n'eut jamais soupçonné la présence à bord, débordèrent sur le pont par toutes les issues, et serrèrent la main au capitaine.

L'un d'entre eux lui dit :

—Il me semblait, capitaine, que vous étiez parti pour deux jours seulement.

—Avez-vous été contrarié ? de manda un autre.

—Et Matson ? fit un troisième.

En effet, j'étais pour deux jours seulement, répondit le chef pirate, mais il est survenu un incident qui a changé l'itinéraire de mon retour, et qui m'a séparé de Jos..... Tenez, écoutez, que je vous raconte cela :

Et il raconta comment il avait rencontré à Washington, le Louisianais Carvalho de Topez ; comment il l'avait poignardé jusqu'à la mort, en dehors de la ville pour lui enlever son argent ; comment il avait été reconnu comme étant Buscapié ; comment on avait surveillé les routes conduisant à la mer ; comment, suivi de près, il s'était sauvé en Canada avec son compagnon et ce qu'il avait fait à Montréal ; pourquoi Matson n'était pas revenu avec lui ; comment il avait résolu d'enlever la femme à bord du " Marie Céleste," qui était, selon la probalité, celle qu'il aimait tant.

Puis il termina en disant :

—Or ça, les gars, nous mettrons à la voile après dîner pour aller guetter le brick à sa sortie du golfe Saint-Laurent... Il y a quinze jours que vous flânez, et vous aurez encore du bon temps jusqu'à l'attaque... Mais je vous le dis et vous le répèterai, il ne s'agit pas de faire du massacre, mais de l'ouvrage propre..... Sans cela j'eus ramené Jos avec moi.....

—Oui, oui, répondirent les matelots, nous nous en souviendrons !

Pendant ce temps-là Matson, alias Riberdo, accomplissait sa mission sur le " Marie-Céleste," qui consistait à corrompre l'équipage de cinq jeunes Canadiens français des environs de Québec, de deux Danois, d'un Norvégien et d'un Allemand.

Les Canadiens-français étaient très attachés à Paul Turcotte, surtout depuis qu'il leur avait raconté dans le port de Saint Jean de Terreneuve ses aventures de 37-38. Ils appartenaient à des familles pauvres mais honnêtes.

Matson vit qu'il serait difficile de semer la discorde parmi eux. Quant aux matelots étrangers, ils appartenaient à la classe de vagabonds qui n'ont ni patrie ni famille, qui font tous les métiers, qui s'engagent sur un navire si l'on veut les engager, sans souci du pavillon sous lequel ils voguent ; braves gens du reste mais sans religion et sans morale.

Ce fut l'opinion que Matson eut de ses compagnons. Peu d'espoir du côté des Canadiens-français, si ce n'est dans le narcotique ; quand aux étrangers, avec des promesses et de l'argent on en viendrait à bout.

A bord on était satisfait de la conduite du nouveau compagnon, et le capitaine disait que c'était un bon matelot.

Le soir du cinquième jour, après le départ de Montréal, le " Marie-Céleste " perdait de vue les côtes de Terreneuve. L'équipage était resté sur le pont à regarder les lumières des phares qui disparaissaient les uns après les autres comme des cierges qu'un enfant de chœur éteint après le salut du soir.

Auger, appuyé sur le bastingage, chantait d'une voix plaintive et harmonieuse, les couplets suivants que le vents emportait à une grande distance :

—Chère Virginie, les larmes aux yeux,
Je viens te faire mes adieux ;
Je vais partir pour l'Amérique,
Déjà c'est le soleil couchant, voilà mon [brick,
La voile est mise au vent.

Elle disait : Beau matelot,
Toi qui navigue sur les eaux ;
Il arrivera un naufrage,
Qui fera périr ton équipage,
Et moi qui reste ici maintenant,
Je vivrai seule, sans amant.

—Chère Virginie, ne crains donc rien,
Je suis le premier marin ;
Ah ! je connais le pilotage,
Je suis sûr de mon vaisseau,
Il n'arrivera aucun naufrage,
Quand je serai sur les eaux.

Ces chansons là, si canadiennes, impressionnaient vivement le capitaine Turcotte qui les avaient chantées lui-même ou entendu chanter autrefois à Saint-Denis.

—Tu chantes bien, dit-il à Auger, et c'est comme cela qu'on les chante là-bas.

Le capitaine était ému par l'obsession d'un souvenir datant de 1837-38.

Puis, tout-à coup, il dit à Longpré, un autre de ses matelots :

—Et toi, raconte nous donc une de tes histoires de revenant, nous allons nous croire en plein Bas-Canada.

Longpré était un ancien trappeur qui avait parcouru les forêts canadiennes à la poursuite du caribou et navigué dans le golfe, en pêchant la morue.

Il donnait une couleur locale, pleine d'intérêt, à ses récits effrayants, où les revenants, les loups-garous et les feu-follets ne jouaient pas le moindre rôle.

Il se rendit volontiers aux demandes de l'équipage, et à la fin de ses narrations il était invariablement entouré par tous les matelots.

Longpré s'assit donc sur le banc de quart et ayant allumé sa pipe, il commença une de ces histoires fantastiques qui lui donnaient un certain prestige auprès des autres matelots. Il parla longtemps, captivant l'attention de tous.

CHAPITRE IV

EN MER

La nuit était tombée complètement, très obscure, et les phares de Terreneuve avaient disparu, quand Longpré eut terminé son histoire.

Le capitaine avait la tête basse ; sa pensée était ailleurs. Elle était là-bas sur les bords du Richelieu, à cinq ans en arrière.

Les matelots entrèrent dans la cuisine, excepté Auger et Morin, le premier faisant son quart et l'autre agissant comme timonier.

Madame Alvirez se montrait rarement sur le pont, passant le temps dans sa cabine avec son jeune enfant. Après le souper elle était venue respirer le grand air sur la passerelle, avait parlé au capitaine qui lui avait demandé si elle était confortable dans sa cabine, si elle avait besoin de quelque chose, de ne pas se gêner, et elle s'était retirée de bonne heure pour la nuit.

Les matelots se retirèrent successivement dans leur cabine. Riberda ne se coucha pas, il sortit en disant :

—Moi, je ne m'endors pas, et je vais aller causer avec Anger et Morin.

Il raconta à ces deux hommes une histoire dans laquelle des matelots, partis de la baie de Campêche, à bord d'un navire chargé de bois précieux, avaient jeté le capitaine à l'eau et vendu la cargaison et le navire à leur bénéfice.

—Si cela arrivait sur le " Marie-Céleste," fit il en riant et en observant ses interlocuteurs, quelle bonne aubaine ce serait pour nous, nous aurions de quoi vivre comme de grands seigneurs.

—Vous voudriez qu'il y eut une mutinerie à bord ? demanda Auger, sur un ton qui signifiait : " Vous parlez curieusement vous."

Le pirate comprit que ces deux hommes ne deviendraient pas ses adeptes.

—Non, répondit il, une simple supposition. Je pensais à ces pauvres diables, comme nous tous et qui se sont mis riches par leur audace.

—Leur audace, reprit Morin, dites plutôt leur lâcheté.

—Comment ?

—Vous appelez cela de l'audace vous, quand tout un équipage se range contre son capitaine pour le faire mourir. Vous confondez les mots.

Les trois marins se mirent à rire et Auger ajouta :

—Ne parlez plus comme cela, vous vous ferez du tort.

Si les deux Canadiens eussent vu à travers les ténèbres la figure que faisait Riberda, ils eussent compris qu'il parlait sérieusement.

Le pirate fronçait les sourcils, se mordait la lèvre inférieure et cherchait à combattre un accès de colère.

Cette petite morale le piquait au vif et il voulait se venger, jeter ces deux hommes à l'eau s'il eut été capable et il répétait en lui-même : " Vous me le paierez cher ! "

Embarqué sur le " Marie Céleste " depuis dix jours, l'émissaire du capitaine Buscapié n'était pas plus avancé qu'au premier jour.

Il avait étudié le caractère de ses compagnons et appris leur histoire.

Il pensa avoir trouvé son homme en la personne du Norvégien Geubb. Cet homme peu communicatif, très sournois, lui paraissait propre au genre d'ouvrage qu'il voulait exécuter.

Journalier à Christiana, il avait failli être tué dans une explosion de mine ; il s'était alors embarqué pour l'Amérique. Ses tentatives de fortune dans le nouveau monde, ayant échoué, il s'était engagé sur le " Marie-Céleste."

Il existait une grande amitié entre les deux Norvégiens Geubb et Vogt, soit à cause de leur origine commune, soit à cause d'une similitude de goût.

Si le pirate gagnait Geubb, Geubb gagnerait son compatriote Vogt.

Comme Matson " alias " Riberda travaillait dans la cale à remettre en place des barils dérangés par le tangage, avec Longpré, Geubb et l'allemand Hochfolden, et que tous ensemble ils suaient à grosses gouttes, le pirate mit sa lanterne à terre et dit :

—Ma foi, nous sommes gauches de travailler comme des mercenaires, tandis que nous pourrions vivre comme des princes à rien faire.

—Comme des princes ? firent les trois autres marins en suspendant leur ouvrage.

—Oui, mes amis, comme des princes. C'est incroyable, mais c'est vrai, je connais un moyen par lequel nous pouvons en moins de huit jours nous amasser une fortune respectable.

—Quel est donc ce moyen ? demanda l'allemand Hochfolden, de grâce dites-nous-le, nous voulons tous devenir riches, vivre de nos rentes...

—C'est un moyen que certains scrupuleux n'aiment pas à employer, répondit le pirate en s'asseyant sur une barrique et en faisant signe à ses compagnons de l'imiter.

—Dites-le toujours, reprit Longpré, si nous ne voulons pas l'employer, vous n'en serez pas plus mal.

—Oui, mais...

—Dites le donc, firent ensemble les trois marins.

—Eh bien, puisque vous le voulez : il y a dans cette pièce 350 barriques, dedans chacune des trois autres pièces il y en a autant ; en tout 1,400. Chaque barrique vaut dix piastres, cela fait $14,000... De plus, il y a à bord cinquante caisses de fourrures... chacune vaut $300 à $500, mettons $400 en moyenne... 400 multiplié par 50 donne 20,000, soit autant de piastres... Ajoutez cela à 14,000, ce qui donne 34,000.. n'est-ce pas ?

Les matelots répondaient toujours oui, sans savoir où leur compagnon voulait en venir.

—Ce n'est pas tout, continua t-il, le navire avec son gréement et les bagatelles qu'il y a à bord vaut $15,000, cela fait en tout $49,000. Bref, si le capitaine était de notre avis, nous vendrions le " Marie-Céleste " et sa cargaison au premier marchand venu.

Pas un ne répondait. Le Canadien parla le premier :

—Oui mais le capitaine ne chante pas comme cela, dit-il.

—Oh, reprit le pirate, il pourrait chanter comme cela.

—Oh, je vous assure que non. Cette cargaison lui est confiée et il la rendra à Gênes.

—Nous pourrions le forcer poliment à être de notre avis.

—Le forcer ? reprit le Canadien.

—Une mutinerie alors, acheva l'allemand.

—Et non, pas une mutinerie, allons donc.

—Tenez, je suppose que le capitaine Turcotte ne veuille pas, alors nous lui disons : Puisque vous n'êtes pas de notre parti, nous vous prions, monsieur, de vous tenir bien tranquille, sinon il y a des chaînes en bas.

Maston racontait tout cela sur un ton qui ne permettait pas de voir s'il était sérieux ou non. Néanmoins il observait ses compagnons, tâchant de découvrir quelles impressions ces suggestions faisaient sur chacun d'eux.

Longpré avait chaud et s'essuyait le front sans s'occuper de rien, mais Geubb et Hochfolden réfléchissaient en regardant le pirate, comme s'ils eussent voulu lui demander : " Parlez vous sérieusement ? "

Le Canadien les gênait, car ils savaient qu'il ne voulait rien faire pour déplaire au capitaine.

Turcotte et Longpré se connaissaient bien et souvent au cours de leurs voyages ils avaient fait preuve d'un dévouement mutuel non équivoque.

—Cela s'appelle une mutinerie, fit le Canadien qui ne prenait pas cela sérieusement, en attendant je vais boire, et il monta sur le pont par l'écoutille.

Après son départ les trois hommes restés dans la cale, échangèrent un regard rapide et interrogateur.

Maston se rapprocha des deux matelots et leur dit sur un ton moins badin :

—Vous oseriez ?

Geubb répondit par un clin-d'œil à Hochfolden,

—Est-ce sérieux, Riberda ?

Quant à l'allemand il n'osait parler craignant un piège. Le pirate devina son intention et dit :

—Vous autres, tenez, je vois que vous êtes fatigués aussi de travailler pour rien... Ecoutez, mes amis, il n'y a pas moyen de faire quoique ce soit avec ces Canadiens-là... Il ne sont pas assez entre prenants... Vous deux je vous ai remarqués tout de suite... Un Norvégien et un Allemand n'ont jamais reculé devant un moyen de s'enrichir au dépens des gros bourgeois... Je vois que vous autres, vous êtes capables de frapper un grand coup pour vous enrichir... Tenez, partagez-vous cela et vous répondrez ensuite.

Riberda ouvrit le devant de sa chemise et détacha d'une ceinture de cuir qui entourait son corps, plusieurs bank-notes qu'il tendit à Geubb.

—Il doit y avoir cinquante piastres, continua le pirate, vingt-cinq pour chacun de vous. Mais n'en soufflez pas un mot !

Riberda leva la main comme pour imposer silence.

—J'ai besoin de vous autres, fit-il donnez moi un coup de main et vous aurez, non pas cinquante piastres, non pas la cargaison du brick, mais une somme qui ne s'épuisera jamais.

—Et tout cela pour un coup de main ? demandèrent les deux matelots.

—Oui, je vous dirai tout à vous deux, mais malheur si l'un me trahit...

Ce poignard ou un autre me vengera.

En même temps Riberda fit briller aux yeux des matelots, un poignard d'acier, dissimulé jusqu'alors sous ses vêtements.

Au moment où il allait continuer il entendit du bruit dans l'écoutille c'était Longpré qui revenait de boire.

Les trois hommes se remirent à l'ouvrage comme si rien n'eut été, pendant que Matson disait à Geubb et à Hochfolden :

—Je vous en reparlerai.

Au souper, Longpré et Morin entrèrent ensemble dans la cuisine. Riberda marchait à trois pas en avant d'eux.

—Je redoute cet homme, dit Longpré.

—Moi aussi, répondit Morin, il a l'air hypocrite.

—Tu m'aides à le surveiller ?

—De tout cœur.

CHAPITRE V

L'ABORDAGE

Auger et Morin surveillèrent et Riberda se tint sur ses gardes. Les soupçons des deux premiers s'en allèrent comme ils étaient venus.

Selon les calculs du pirate, le " Solitaire " était en retard et s'il n'était pas en vue le lendemain il n'y serait jamais.

L'émissaire de Buscapié travaillait toujours son œuvre, lentement, sourdement, mais habilement.

Avec des promesses et des donations d'argent, il avait gagné Geubb Hochfolden et Vogt. Cela suffisait. Les autres, grâce au narcotique, seraient mis dans l'impossibilité de nuire.

Ce n'était plus la cargaison du " Marie-Céleste " qu'il promettait aux traîtres, mais c'était les trésors fabuleux du capitaine Buscapié. Et il avait décidé ses complices à ne pas enlever la valeur d'une épingle sur le navire leur disant qu'ils ne perdraient rien pour attendre.

Dans l'après-midi du vingtième jour après son départ le " Marie-Céleste " était par le travers des îles Açores. La mer était calme comme une nappe de cristal et elle n'avait pas cessé de l'être depuis le commencement du voyage. On espérait toucher à Gibraltar en moins de six jours.

Cette après-midi là Longpré, qui était de vigie, signala une voile.

Dans quelle direction naviguait elle ? demanda le capitaine.

—Elle est encore trop loin pour distinguer, capitaine, cependant je crois reconnaître un formidable trois mâts, sinon un quatre.

Ces trois dernières paroles passées inaperçues pour les Canadiens du " Marie Céleste " furent vivement remarquées par les autres matelots et surtout par Riberda.

Cette voile devait être le " Solitaire."

Les complices du pirate se regardèrent.

—Enfin, se dit Riberda, et il s'approcha du bastingage du tribord, mais il ne put rien distinguer.

Une demie heure après, le matelot de quart monta de nouveau sur la hune du grand mât. Quand il descendit Riberda se porta à sa rencontre et dit :

—Eh bien ?

—Quoi ? eh bien, demanda Longpré, qui ne comprenait rien à cette interrogation.

—Ce navire que vous avez vu tantôt, le voit-on encore ?

—Si, il navigue sud-ouest.

Ce soir là, à la réunion ordinaire, sous le gaillard d'avant, le pirate semblait préoccupé et sortait fréquemment sur le pont pour interroger les ténèbres et prêter l'oreille au moindre bruit.

Ayant tiré Vogt à part, il lui demanda :

—Qui veille cette nuit ?

—Morin.....

Ah !..... Qui tient la barre ?

—Hochfolden.

— Bon, nous aurons plus de chance de ce côté-là..... Je crois que nous allons agir cette nuit. Le navire en vue est le " Solitaire."

Le pirate alla vers Auger, à pas de loup, il dormait.

Matson se rend près de Geubb et lui dit en le poussant par le bras :

— C'est le temps, lève-toi tranquillement et va avertir Vogt.

Alors il ouvrit la bouteille de narcotique remise à lui par le capitaine Buscapié, et en ayant imbibé deux mouchoirs, les mit sous le nez des deux Canadiens.

En ce moment il rencontra Geubb et Vogt qui lui apprirent qu'ils avaient la même chose pour le Canadien, couché dans l'autre cabine, et que ce narcotique était tellement fort, qu'eux mêmes avaient failli tomber à la renverse en le respirant.

Restaient le capitaine et le matelot de quart. La lutte fut courte entre eux et les traîtres.

—Occupons nous d'abord du capitaine, fit le pirate avec un sang-froid qui montrait qu'il était habitué à ce genre d'ouvrage. Ne bougez pas d'ici vous autres, attendez-moi.

Et Jos Matson, cette homme souple, malgré ses quarante cinq ans et les misères qu'il avait endurées, partit avec l'agilité d'un jeune sauvage qui veut surprendre son ennemi.

Paul Turcotte dormait... Matson écouta par la porte entr'ouverte de la cabine... Le capitaine dormait bien... Alors l'émissaire de Buscapié fit pour lui ce qu'il avait fait pour les autres.

Les traîtres se ruèrent ensuite sur Morin qui était de corps, le baillonnèrent et le laissèrent étendu sur le gaillard d'avant.

Cette trahison s'était faite rapidement, avec ordre et sans effusion de sang.

Matson " alias " Riberda poussa un soupir de contentement.

—Ne vous éloignez pas encore des cabines, dit il.

Il monta sur la plus haute hune du grand mât et fit tournoyer une lanterne au tour de son bras, de manière à décrire un succès.

C'était le signal convenu.

Des lumières apparurent les unes après les autres et les traîtres du " Marie Céleste " distinguèrent la coque d'un navire colossale qui lofait.

—Babord la barre ! commanda Matson en descendant du mât, en souriant et en prenant le commandement du brick.

—Babard la barre ! répéta Vogt, qui fit signe à Hochfolden, devenu le timonier.

Voilà, vous avez trompé mes amis ? continua l'émissaire de Buscapié.

Les matelots regardaient avec un ébahissement mêlé de crainte ce vaisseau formidable qui venait en ligne droite sur le " Marie-Céleste."

Les deux navires venaient de coller leurs flancs l'un à l'autre.

—Tout est il correct ? demanda une voix venant du " Solitaire."

—" All right ! " répondit Matson en se servant de ses mains en guise de porte-voix.

En même temps des matelots lancèrent un câble qui vint tomber sur le " Marie-Céleste " et que Vogt enroula sur un cabestan.

Un petit homme du corsaire en jamba les deux bastingages d'un mouvement alerte. C'était le capitaine Buscapié.

Il était excité et demanda à son associé en lui serrant la main, sans lui dire bonsoir.

—Où sont ils tous ?

—Sept dorment ; voilà les autres, répondit Matson.

—Et la femme ?

—Dans sa cabine.

— Le narcotique ?

—Il a agi.....

—C'est bien, agissons nous aussi.

Buscapié poussa un cri de rage quand madame Alvirez, à demi évanouie, fut amenée sur le pont. Il venait de reconnaître en elle une autre femme que celle qu'il espérait revoir.

Il fit un pas vers Matson et lui cria en le menaçant de la crosse de son revolver :

—Tu t'es trompé, misérable ! ce n'est pas elle !

Matson recula en faisant un geste de défense.

Comment ? pas elle ? demanda t-il.

—Non ! Non !

—Vous m'avez dit, capitaine Buscapié : " Quelque soient les circonstances, il me faut cette femme qui est à bord du "Marie Céleste." vous l'avez.....

—Oui..... oui, je l'ai, mais je la prenait pour une autre.

—Ah !

—Ah oui, c'est toujours comme cela .....

Il se promena longtemps sans pouvoir maîtriser son extrême colère.

—Prenez cette femme et cet enfant, dit il à ses gens, et transportez-les à mon bord. Prenez ce capitaine, prenez tous ceux qui dorment dans les cabines, mettez les dans cette vieille chaloupe et qu'on n'en entende plus parler.

Cet ordre cruel et sans réplique effraya les traîtres du " Marie Céleste." Geubb murmura :

—Il y va carrément le maître !

Ils étaient encore debout sur le pont, attendant l'invitation de passer sur le corsaire.

Buscapié leur dit pendant qu'on exécutait son ordre :

Passez de ce côté.

Les traîtres ne se le firent pas dire deux fois et passèrent sous le pavillon pirate, laissant sans regret le pavillon américain qu'il avaient trahi, ainsi qu'un capitaine et des camarades à qui il n'avaient rien à reprocher.

Cependant Hochfolden se sentit mal à l'aise quand il vit madame Alvirez évanouie, près d'elle son jeune enfant qui criait, le capitaine Turcotte et ses quatre matelots, tous sous l'effet du narcotique, ignorant le malheur qui les frappait.

Et pendant ce temps-là on mettait une chaloupe à la mer.

Pour se distraire il pénétra dans l'intérieur du " Solitaire." Mais il sentit un froid dans le dos en voyant des coutelas qui tapissaient les cabines.

Hochfolden revint sur le pont et regarda à babord ; une chaloupe remplie de personnes endormies allait à la dérive ; à tribord, le " Marie-Céleste " abandonné, tournait sur lui même.

Il entendit le capitaine du " Solitaire " murmurer :

—Tant mieux, Jeanne Duval n'est pas mariée... Et je n'ai plus à craindre Paul Turcotte, la côte la plus voisine est à deux cents lieues !

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE

TROISIEME PARTIE

Le banquier de Courval

CHAPITRE I

LE BANQUIER DE COURVAL

Dans la soirée du 19 octobre 1845, deux hommes, assis dans le bureau privé du chef de police à Montréal —qui aurait dû être fermé depuis trois heures—se regardaient sans parler. L'un était le chef de police Hood, l'autre le détective Michaud.

Une affaire mystérieuse les préoccupait.

La nuit précédente un inconnu avait été ramassé mort sous les fenêtres du " London Club " rue Notre Dame. Chose singulière, les membres de ce club, alors en pleine séance, n'avaient eu connaissance de rien.

On avait d'abord cru à une attaque d'apoplexie foudroyante, mais en examinant le cadavre transporté à la morgue, le médecin avait découvert, sur la nuque, une marque faite par une garcette ou un autre instrument semblable, coup qui avait causé la mort immédiatement, reçu à un endroit aussi sensible.

Le coup avait été appliqué par une main habile, pour porter si juste, et l'auteur de ce crime connaissait le métier.

Ce meurtre perpétré avec une audace incroyable, remettait dans la mémoire du détective Michaud les vols du 11 mai 1842, commis à l'hôtel Albion. Il reconnaissait la même main mystérieuse imprenable. Cette fois-ci cependant le motif du crime n'avait pas été le vol, la victime, selon les apparences, était un pauvre diable.

Jamais le public de Montréal n'avait enregistré dans ses annales un crime si mystérieux.

—Et personne n'a reconnu la victime ? demanda Michaud.

—Personne, répondit Hood.

—Le maire ?

—Ce n'est pas cette personne qui lui a demandé de l'ouvrage... Comme je vous l'ai dit tout à l'heure le seul renseignement que nous ayons est celui-ci : Le constable No 5 a cru reconnaître dans la victime une personne qui lui a demandé en mauvais français où était la rue Bonaventure.

—La rue Bonaventure, fit Michaud, pensivement.

Après un moment de silence, il demanda :

Le détective Baxter est-il revenu ?

—Oui !

—Et ?

—Il a marché pour rien.

—Mais cet Américain ?

—Bah !... qu'il filait ?

—Oui.

—C'est une fausse piste.

Le détective relut pour la vingtième fois peut-être la fin du procès verbal dressé à la morgue :

" D'après ce qu'il appert, la victime ne parlait pas bien la langue française, n'était à Montréal que depuis une journée, ne connaissait pas la ville et n'a pas été identifiée par personne.

" Le jury est unanime à rendre un verdict de " mort d'un coup de garcette ou d'un autre instrument semblable, donné pour un motif inconnu, par une main inconnue."

—Une main inconnue, répéta Michaud, en mettant le document sur la table. C'est une main inconnue aussi qui a commis le vol de dix huit mille piastres à l'hôtel Albion en 1842. Vous n'avez pas oublié ce vol ?

—Oh ! non, des coups comme celui-là ne s'oublient pas.

—Surtout quand on sait le coupable encore au large, fit Michaud, en voulant narguer le chef de police.

—Ou qu'on a perdu à cause de cela, interrompit Hood, la place de détective de la Banque de Montréal.

—C'est choquant pour nous deux, tenez... Et cette fois-ci, pour avoir la conscience en paix, je serais tenté d'arrêter une de vos connaissances... Cet homme serait même sous les verrous, s'il n'était pas un personnage haut placé dans la métro-

—Oui dà !

—C'est la vérité,

—Qui ? fit Michaud, comme s'il eut craint de le dire.

—Oui, qui ça ?

Le détective regarda autour de lui pour voir s'il était bien seul avec son interlocuteur, il s'approcha et dit à voix basse :

—Le banquier de Courval.

—Le banquier de Courval ?

—Lui-même.

—Allons donc !

—Comme vous voudrez, mais si j'avais écouté mon flair... ah...

—Mais vous n'y pensez pas.

—J'y pense beaucoup.

Hubert de Courval, sur qui planaient les soupçons du détective Michaud, était un financier canadien français en vue, de Montréal, et dont le nom était attaché à toutes les spéculations importantes. Arrivé en ville depuis un an seulement il occupait une position enviable dans le monde des affaires et valait deux à trois cent mille piastres, fortune qu'il possédait à son arrivée à Montréal.

Questionné souvent sur la manière dont il l'avait acquise, il répondait avec un petit sourire malin qu'il avait fait d'heureuses spéculations dans les mines de diament du Brésil et que, par prudence, il avait quitté ce pays à la veille d'une crise financière. Ses milliers augmentaient rapidement.

C'était un petit homme maigre, avec une figure énergique et qui portait élégamment un lorgnon d'or.

Il était célibataire, bien qu'il eut quelque chose comme trente-cinq ans, et demeurait rue Bonaventure.

On voyait sur cette rue, entre les rues de la Montagne et Richmond une maison de pierre à deux étages un peu retirée de la rue, entourée d'arbres qui la cachaient à demi et connue sur le nom de " Kildenny Hall. "

Depuis que de Courval avait fait l'acquisition de " Kildenny Hall " cette résidence avait revêtu un air triste, ou plutôt, comme on disait dans le quartier, un air mystérieux

Mystérieux était bien le mot pour qualifier cette maison dont les volets étaient constamment fermés et dont la porte principale ne s'ouvrait que le matin, à la sortie du maître et tard le soir à son entrée.

Le banquier était servi par deux domestiques Canadiens-français, avec qui il était de la plus grande discrétion. Il avait une belle écurie, de beaux chevaux, de splendides voitures, et lorsqu'il se promenait dans les rues, on s'arrêtait pour le regarder passer.

Quelquefois le banquier réunissait chez lui des intimes haut placés comme lui, des Anglais de préférence, car il était beaucoup plus avec ces derniers qu'avec les Canadiens-français. C'était pour faire la partie de poker ou de billard. On y jouait de grosses sommes et " Kildenny Hall " se transformait en club. La maison s'illuminait comme au temps de son ancien propriétaire et les orgies se prolongeaient jusqu'au jour, au bruit du choc des verres.

Lorsque le banquier ne passait pas ses soirées chez lui—ce qui arrivait ordinairement—il les passait au " London Club, " le rendez vous des notables qui aimaient à jouer.

Si de Courval perdait quelquefois des sommes considérables au club, il en gagnait de plus considérables encore et passait pour fort habile au jeu. Les habitués le comptaient parmi leurs meilleurs.

Tel était l'homme que le détective Michaud soupçonnait du crime mystérieux commis sur la rue Notre-Dame.

L'arrêter sous soupçon eut indigné l'aristocratie montréalaise, aussi il laissa faire.

Un soir vers cette époque, le banquier Hubert de Courval, selon son habitude, était à jouer aux cartes dans une des salles du " London Club, " ayant comme vis-à vis monsieur George Braun, ingénieur civil et un habile financier qu'il connaissait depuis deux ou trois jours au plus.

Les hommes qui complétaient le quatuor se nommaient Verreau et MacKenzie, l'un avocat, l'autre courtier en douane.

Tous quatre poursuivaient avec acharnement une partie commencée à huit heures, il était alors onze heures et quart.

Emporté par la passion du jeu, McKenzie perdait et de Courval gagnait, gagnait toujours. Il mit fin au jeu.

—Passons dans le boudoir, fit Braun, il fait chaud ici.

Les quatre joueurs passèrent dans la pièce voisine.

—Nous avons joué un peu rudement, fit de Courval.

—En effet, répondit McKenzie, tout de même vous êtes un fier joueur, je voudrais avoir pris des leçons du même maître que vous.

—Allons donc, c'est le pur hasard qui fait tout.

—Ce hasard vous aime diablement, répliqua McKenzie.

De Courval, en sa qualité de gagnant, offrit du Champagne et une soupe aux huîtres à ses compagnons de jeu.

Il appela le garçon qui stationnait dans le corridor et ordonna quatre soupes aux huîtres et quatre bouteilles de champagne.

—Dans cinq minutes, vous serez servis, monsieur, répondit le garçon.

Il apporta dans le boudoir une table d'où émanaient des vapeurs propres à flatter l'odorat des quatre membres du club, pendant qu'à côté, doucement couché dans un panier, étaient quatre bouteilles d'un champagne vieux dont les étiquettes étaient couvertes de poussière

—Buvons d'abord à la santé de l'heureux gagnant de ce soir, dit George Braun en faisant sauter le bouchon de sa bouteille.

—Le premier toast lui revient de droit, reprit Verreau.

McKenzie dit alors :

—Je vous ferai un souhait, monsieur de Courval, celui d'être toujours aussi chanceux que ce soir. Et si ce souhait ne se réalise, je m'en ferai un autre à moi : celui de ne jamais tomber entre vos mains.

Après avoir bu en l'honneur du banquier, on se mit à table et Verreau dit :

—Moi, je vais manger à la santé de la charmante belle sœur de monsieur Braun.

—Comment, fit ce dernier en souriant, son souvenir vous suit-il jusqu'ici ?

—Ah, comment m'abandonnerait il : Depuis que j'ai vu vu mademoiselle, que je lui ai parlé, je l'ai toujours présente à l'esprit.

—Elle est donc bien charmante cette demoiselle, fit de Courval.

—Charmante, n'est pas assez, reprit Verreau.

—Est elle joli ?

—Joli !... ah... un visage angélique, des yeux de madone...

—Tiens, vous me la présenterez, je suppose, monsieur Braun.

—Certainement.

—Si nous devenions rivaux, fit de Courval. Quel âge a-t-elle ?

—Vingt-cinq ans.

—Et pas encore mariée, avec tous ses charmes, avec son visage angélique, avec ses yeux de madone.

(A continuer)

Lisez
Les certificats
Publies
En faveur de
Hood's Sarsaparilla
Ils ne sont pas
Achetes, mais sont des
Declarations Volontaires
De gens croyables
Etablissant que
Hood's Sarsaparilla
Est speciale
En soi et
A un
Merite absolu.
Hood's Sarsaparilla
Purifie le sang
Cree un appetit et
Renforcit les faibles.
Soyez surs d'avoir la
HOOD et la
HOOD seulement
Parce que
HOOD'S
Sarsaparilla
GUERIT

Hood's Pills guérissent tous les maux du foie, la bile, la jaunisse, l'indigestion et le mal de tête. 25 cents la boîte.

Le Franco-Canadien.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour douze mois $1.00 Pour six mois $0.5
Invariablement payable d'avance.
Tout semestre commencé se paie en entier. On ne refuse de continuer l'abonnement s'il n'est accepté à moins que tous les arrérages n'aient été payés.

PRIX DES ANNONCES

	Par ligne
Première insertion	10 cts
Chaque insertion subséquente	3 "

Toute annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertions voulues, sera publiée jusqu'à avis du contraire.
Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme.
Toutes correspondances, lettres chargées communications, etc., devront être adressées à

I. BOURGUIGNON, Propriétaire.
Saint-Jean d'Iberville

Le Franco-Canadien
ST-JEAN, LE 5 AVRIL, 1895.

On a commencé les semailles dans certaines parties du Nord Ouest canadien.

L'hon. M. Chapleau et Mme Chapleau, sont partis, mardi dernier, pour un voyage d'une couple de semaines dans le sud de l'Amérique.

Bon nombre de familles canadiennes de Minnessota s'en reviennent dans la province de Québec. Beaucoup d'autres ne peuvent s'en revenir faute de ressources.

La législature du Manitoba a été ajournée au 9 mai prochain. Lorsque les chambre se réuniront ce sera pour discuter l'ordre rémédiateur et pour préparer une réponse.

L'association conservatrice du comté de Drummond vient de répudier la conduite de son député, M. J. P. Cooke. En conséquence de sa duplicité et de ses tergiversations elle lui demande de résigner.

Le révérend M. Grant (baptiste) de Winnipeg, qui, jusqu'ici était favorable aux écoles publiques, vient de déclarer qu'il se range du côté des catholiques sur cette question. Il fait des vœux pour le prompt rétablissement des écoles séparées.

Les ministres, à Ottawa, font la plus grande diligence pour activer le règlement des affaires de leurs départements, afin de pouvoir consacrer toute leur attention aux questions qui seront discutées pendant la session qui s'ouvrira le 18 du courant.

A la réunion du cabinet, samedi dernier, sir Mackenzie Bowell, sir Adolphe Caron, les hons Foster et Haggart, ont été nommés membres du sous comité qui devra conférer avec les délégués terreneuviens sur la question de l'entrée de la colonie dans la Confédération canadienne.

Les brefs sont émis pour les élections partielles dans Québec, Verchères, Haldimand et Antigonish.

L'élection de Haldimand est nécessitée par l'acceptation par le Dr Montaigue du portefeuille de secrétaire d'Etat.

La nomination des candidats a lieu le 10 avril, et la votation le 17.

Une dépêche de Londres mande que pour protéger les fermiers anglais, M. John Kenel W. Ingfield, député de Dorset Nord, a demandé au gouvernement qu'un impôt égal au bonus accordé par le gouvernement canadien soit placé sur le beurre, importé du Canada en Angleterre.

De la *Vérité :*

Les orangistes du Manitoba sont furieux de l'arrêté ministériel. Ils parlent ouvertement de guerre civile. Jamais, disent-ils, ils ne se soumettront au Pape de Rome. Très bien ! Mais dans le cas actuel il s'agit de se soumettre à la Reine d'Angleterre ! Les orangistes sont *loyaux* quand cela fait leur affaire, mais pas autrement. Les protestants raisonnables de Manitoba, comme M. Hugh John Macdonald, fils de feu sir John, disent qu'il faut se soumettre à l'ordre de Sa Majesté.

Une dépêche de Québec, de jeudi dernier dit :

Il est maintenant certain que M. G. Ouimet, surintendant de l'instruction publique, prendra sa retraite et qu'il sera remplacé par l'hon. B. de LaBruère, l'hon. M. Chapais deviendra président du conseil législatif.

La chose sera décidée à la prochaine réunion plénière du conseil.

Du *Moniteur du Commerce :*

On a prétendu dans un journal de Montréal que les ouvriers des raffineries de sucre de la ville, ne gagnent en moyenne que $348 par an, soit $29 par mois. La vérité est qu'il n'y a pas dans cet établissement d'ouvrier adultes qui gagne moins de 20 cents l'heure, ou $2 10 par journée de douze heures, ce qui fait $720 par année de 300 jours de travail.

Le 7 mars dernier, a eu lieu à l'église Saint-Eugène, à Paris, le mariage de M. Horace Boisseau, négociant, de Montréal, avec Mlle Mahieu.

La bénédiction nuptiale a été donné par M. l'abbé Jobin qui a adressé aux époux une touchante allocution. Il a terminé en disant : "Le père commun des fidèles suprême de l'Eglise, a daigné entendre une humble voix. De son cœur paternel, il vous envoie la bénédiction apostolique à l'occasion de votre mariage."

Du *Nord :*

"Nous sommes heureux de voir que certains journaux nous encouragent dans la demande que nous faisons d'un ministère spécial de la colonisation.

"Nous savions ne pas être les seuls à en sentir la nécessité. Beaucoup d'esprit bien pensants trouve que cette œuvre n'occupe pas, dans l'administration provinciale actuelle, la place qui lui revient de droit. Après tout, comme nous l'avons répété si souvent, c'est d'elle que dépend notre avenir national.

"Pourquoi persiste t-on à la reléguer à un plan secondaire ? C'est une étrange anomalie que l'on devrait réparer au plutôt.

Le Rév. Père Lacombe a eu une entrevue avec l'hon. M Daly, ministre de l'intérieur, et lui a soumis son plan pour l'amélioration des métis. Le vénérable missionnaire demande que trois townships du district nord des Territoires du Nord-Ouest soient cédés exclusivement pour les métis, et que chaque famille soit fixée sur une terre de quarante acres. Le projet en vue est que ces réserves soit mises au nom de syndics qui seront responsables au gouvernement afin que ces terres soient à perpétuité à l'usage exclusif des métis. Le ministre soumettra la question à ses collègues.

De la *Semaine Religieuse* de Montréal :

Et maintenant si le gouvernement manitobain refuse de rendre justice aux catholiques, le pouvoir fédéral—et c'est là son intention bien arrêtée, nous en avons la conviction intime—devra évidemment prendre lui même en mains la défense des intérêts lésés ; il devra intervenir directement et définitivement par une législation rémédiatrice, comme la constitution le lui permet et comme le jugement du Conseil Privé l'y autorise.

En un mot, en cas de refus de la part du gouvernement du Manitoba, c'est le devoir du gouvernement d'Ottawa de présenter à la sanction des chambres des lois rétablissant les écoles séparées, telles qu'elles existaient avant les décrets de 1890.

L'hon. M. Taillon et la population anglaise

Le *Quebec Mercury* du 27 mars rend hommage dans les termes suivants aux grandes qualités du premier ministre de la province de Québec. Notre confrère, parlant de l'élection de l'honorable M. Hackett à laquelle il était allé prendre part, ajoute :

L'honorable M. Taillon, nous le raignions du moins, avait été tellement insulté et amoindri par les journaux à grande circulation, et il était si peu connu, qu'il nous parût préférable tout d'abord de ne parler de lui que le moins possible. Nous fûmes agréablement désappointés d'apprendre que partout où le Premier porta la parole, sa présence et ses discours firent le meilleur effet. Un certain nombre de citoyens marquants, spécialement à Coaticook où l'opposition comptait sur une forte majorité, nous donnèrent l'assurance que la visite de M. Taillon avait eu pour effet de démontrer aux électeurs honnêtes et intelligents les droits qu'il avait à leur appui. Le premier ministre fit plusieurs discours en anglais au cours de la campagne de Stanstead, et le succès qu'il remporta est incontestable. Partout où il porta la parole, l'impression qu'il laissa à ses auditeurs était, qu'ils venaient d'entendre un vrai patriote, un homme distingué par son honnêteté et sa capacité, et animé du désir de promouvoir le progrès de la province et les intérêts de la population. M. Taillon a répandu la conviction dans toutes les classes, que son dévouement aux affaires de l'Etat méritait leur entière confiance. Aussi, n'est-il pas étonnant que l'électorat de Stanstead la lui ait donnée, et se soit rallié comme un seul homme autour de son collègue et candidat, l'honorable M. F. Hackett.

Emiliana, la fille de Louis Cyr, le Samson canadien, parait avoir hérité de la force prodigieuse de son père.

Quoiqu'âgée de 7 ans seulement elle peut, dit son père, lever avec ses deux mains un poids de 242 lbs. D'un seul doigt, elle lève de terre un poids de 72 livres et met sans difficulté au bout de son bras une haltère de 28 livres.

La politique du gouvernement

(La *Vérité*)

Enfin, le gouvernement a fait connaître sa politique au sujet de la question des écoles du Manitoba ; et cette politique, il faut le dire, est une politique de justice et de réparation. Ce n'est pas une demi-mesure, ce n'est pas un compromis, c'est un acte de justice pleine et entière.

On ne nous accusera pas de partialité à l'égard du gouvernement fédéral, on ne nous soupçonnera pas de complaisance excessive à son sujet ; en ces derniers temps, nous avons clairement fait voir que nous avions perdu toute confiance dans les ministres. De fait, avec beaucoup d'autres, nous n'espérions plus rien. Nous croyons bien que plusieurs d'entre eux *voulaient* la justice, mais il nous semblait qu'ils ne pourraient pas l'obtenir, que le fanatisme aveugle l'emportait.

La *Minerve* elle même, on a pu le voir par les citations que nous en avons faites la semaine dernière, n'avait guère confiance dans l'avenir, puisque déjà elle parlait de "rupture du pacte fédéral."

Eh bien ! nous sommes heureux de constater que nous nous sommes trompés, et il ne nous en coûte pas de le dire.

Nous publions ailleurs l'arrêté ministériel, ou "ordre en conseil." Le style de la chancellerie canadienne laisse grandement à désirer ; c'est un enchevêtrement de phrases difficiles à démêler. Mais le fond, qu'il faut uniquement considérer ici, est tout ce que l'on peut demander. Le droit de la minorité aux écoles séparées est pleinement reconnu et hautement proclamé.

Sans doute, nous croyons toujours qu'il eût été beaucoup plus simple et plus équitable de désavouer les lois scolaires manitobaines de 1890. La minorité n'aurait pas été privée, pendant cinq longues années, de la jouissance d'un droit qu'on reconnait aujourd'hui.

Mais le droit de désaveu n'existant plus, ce moyen expéditif de réparer le mal n'étant plus à la disposition du gouvernement, celui-ci applique hardiment le seul remède que la constitution lui donne : l'intervention directe du pouvoir fédéral pour remettre la minorité dans la position où elle se trouvait avant la législation de 1890.

Naturellement, les journaux libéraux ne sont pas satisfaits. L'idée que le gouvernement conservateur va faire rendre ou rendre lui même justice à la minorité manitobaine les consterne. Quel bel atout leur échappe ! L'esprit de parti le veut ainsi. Les libéraux partisans quand même auraient infiniment mieux préféré un déni de justice de la part du gouvernement. Les griefs des catholiques manitobains redressés par les conservateurs, quel désastre pour M. Laurier ! Ce n'est pas un jugement téméraire de dire que c'est là le fond de la pensée des meneurs libéraux.

Eh bien ! les catholiques qui ne sont inféodés ni au parti libéral ni au parti conservateur n'éprouvent pas de tels sentiments. Ils se réjouissent franchement du triomphe de la justice ; peu importe que ce triomphe fasse en même temps l'affaire politique de celui-ci ou nuise aux petites combinaisons de celui-là.

Si M. Laurier et les autres chefs libéraux canadiens-français avaient du flair politique pour deux sous, voici ce qu'ils feraient : ils diraient à leurs amis du gouvernement Greenway : "Vous pouvez nous tirer d'embarras en rendant vous mêmes justice aux catholiques de votre province ; alors nous pourrions partager avec le parti conservateur d'honneur d'avoir fait cesser une injustice ; nous pourrions dire que c'est grâce à l'influence de M Laurier que la question a été définitivement réglée sans conflit entre le pouvoir fédéral et le pouvoir provincial."

Mais nous doutons fort qu'ils le fassent. Ils vont plutôt tâcher de créer des embarras au gouvernement.

Nous les avertissons que s'ils agissent ainsi ; s'ils votent contre la législation réparatrice que le gouvernement s'engage à soumettre au parlement dans le cas où la législature manitobaine refuserait de rendre justice elle-même ; nous les avertissons que s'ils se laissent aveugler à ce point par l'esprit de parti et le désir d'arriver au pouvoir, ils verront l'opinion indépendante, qui commence à compter dans notre province, se tourner résolument contre eux. S'ils sont sages, ils aideront le gouvernement à mener l'affaire à bonne fin, au lieu de lui susciter des embarras.

Car si l'affaire est entrée dans une bonne voie, elle est loin d'être terminée.

Selon toutes les probabilités, le gouvernement manitobain et la législature refuseront de remettre la minorité dans la pleine jouissance des droits en matière scolaire qu'elle possédait avant 1890. Alors le gouvernement fédéral, s'il est conséquent avec lui, s'il poursuit sa politique de réparation jusqu'au bout, devra saisir le parlement fédéral d'un projet de loi destiné à mettre à exécution l'arrêté ministériel qui vient d'être publié.

Pour bien dire, le gouvernement fédéral ne peut pas reculer maintenant, quand même il le voudrait. Si la législature manitobaine ne rend pas justice à la minorité, le gouvernement fédéral doit faire voter une loi rémédiatrice : il s'y engage virtuellement. Voilà une position nette, tranchée.

Si le gouvernement succombe devant le parlement et devant le pays, en voulant rendre justice, tant pis pour le parlement et pour le pays ; tant pis, surtout, pour ceux qui, par fanatisme religieux ou par esprit de parti, n'auront pas voulu lui prêter main forte en cette circonstance ; mais les ministres auront au moins la satisfaction d'avoir, un peu tardivement, si l'on veut, mais sincèrement rempli leur devoir.

Ceux qui sont pour la justice aideront le gouvernement à mener cette politique à bonne fin. Ceux qui, sur cette question, lui créeront des embarras devront être rangés parmi les ennemis de la justice.

On prétend que le gouvernement aurait dû intimer *l'ordre* à la province de Manitoba de rendre justice aux catholiques.

Cette prétention est puérile. Rien dans la constitution n'autorise le pouvoir fédéral à donner un tel ordre. Il ne possède, du reste, aucun moyen légal de faire exécuter cet ordre : la législature du Manitoba est libre de voter, ou de ne pas voter, une loi réparatrice. Tout ce que le gouvernement central peut faire, c'est de mettre le gouvernement et la législature du Manitoba en demeure de réparer le mal. Et cette mise en demeure doit précéder toute législation rémédiatrice fédérale. La loi organique est formelle sur ce point. Citons :

"Dans le cas où il ne sera pas décrété telle loi provinciale que, de temps à autre, le gouverneur général en conseil jugera nécessaire pour donner suite et exécution aux dispositions de la présente section, ou dans le cas où quelque décision du gouverneur-général en conseil sur appel interjeté en vertu de cette section ne serait pas dûment mise à exécution par l'autorité provinciale compétente, alors et en tout tel cas, et autant seulement que les circonstances l'exigeront, le parlement du Canada pourra décréter les lois propres à y remédier pour donner suite et exécution aux dispositions de la présente section, ainsi qu'à toute décision rendue par le gouverneur-général en conseil en vertu de la même section."

Donc, la marche à suivre, c'est, 1o que le gouvernement fédéral indique au gouvernement provincial ce qu'il doit faire ; 2o qu'il rende lui-même justice si l'autorité locale refuse ou néglige d'agir dans le sens indiqué.

Eh bien ! la première partie de cette double procédure, le gouvernement fédéral vient de le faire de la façon la plus ample, et il s'engage à faire la deuxième partie si la législature manitobaine n'accomplit pas son devoir.

Et pour qu'il n'y ait pas d'échappatoire possible, il convoque le parlement fédéral pour le 18 avril.

Pour les amis de la justice il n'y a donc qu'une chose à faire : mettre de côté tout esprit de parti, tout intérêt secondaire, et aider franchement le gouvernement à compléter l'œuvre de réparation si bien commencée.

Si le gouvernement, au lieu de convoquer les chambres, avait dissous le parlement, comme il en était d'abord question, on aurait pu douter de sa bonne foi. Mais, pour nous, la réunion du parlement est une preuve que le gouvernement est sérieux.

Dans tous les cas, il ne peut pas nous échapper. S'il laisse passer la session sans donner suite à son engagement formel, ce sera le temps de le condamner.

En attendant, comme c'est notre devoir, nous l'approuvons, et nous ferons tout en notre pouvoir pour l'appuyer dans sa politique de justice et de réparation

Grand Congrès Agricole

(SUITE)

M. le Dr Coulomb, arrivant de Charlevoix, en bas de Québec, où il avait été appelé à donner une conférence, la veille du congrès de Saint-Jean, succède au Dr Grignon.

M. le Dr Coulomb parle de l'agriculture au point de vue de l'engrais. Il importe que les cultivateurs se familiarisent avec certaines expressions techniques et apprennent à distinguer les divers éléments essentiels à la fertilité du sol, tels que l'azote ou ammoniaque, l'acide phosphorique et la potasse. Il faudra dormais accoutumer ses oreilles à ces expressions un peu nouvelles pour la plupart. Quand on aura, une bonne fois, bien retenu ces notions et beaucoup d'autres, il deviendra de plus en plus facile d'intelliger les matières qu'on ne saurait traiter sans l'aide de ces termes qui ont été trop longtemps ignorés du grand nombre.

Au dire unanime des chimistes, les trois substance suivantes : l'*azote*, l'*acide phosphorique* et la *potasse*, constituent les éléments essentiels du sol pour le développement des plantes. C'est en faisant l'analyse des diverses plantes que nous cultivons et exportons au au Canada que l'on a été amené à reconnaître ce fait. "Tant qu'à la chaux, elle joue un double rôle dans le sol : elle apporte d'abord un élément fertilisant indispensable à la végétation ; de plus, elle a une action prépondérante sur les propriétés physiques et chimiques de la terre. C'est la présence de la chaux qui permet aux matières azotées organiques de se nitrifier et de devenir ainsi assimilables

C'est la chaux aussi qui, dans la terre végétale, se combine à l'humus. *Les sols dans lesquels la chaux fait absolument défaut doivent être regardés comme impropre à la culture :* mais l'apport de calcaire (ou de chaux) la met rapidement à même d'être utilisés."

Traité des engrais de MM. Munty et Girard, agronomes français.

Ces points étant d'ores et déjà bien établis à la satisfaction générale, tout agriculteur doit constamment se préoccuper de la présence ou de la rareté des principes constituants de la fertilité de sa terre s'il désire se rendre compte de ses grains probables dans l'avenir.

Un fonds de terre est comme une banque dont la réserve s'estime par la plus ou moins grande quantité de fertilisant emmagasinés dans le sol.

Ainsi, quiconque s'aviserait de livrer à un terrain dépourvu de potasse, une semence de patates, en espérerait vainement une récolte abondante, car la pomme de terre contient une forte quantité de potasse. Dans une tonne de ce produit, on trouve en effet 6 8 d'azote, 3.2 d'acide phosphorique, et 11.4 de potasse, laquelle, comme on le voit s'y rencontre dans une proportion beaucoup plus considérable que les deux premiers.

Voilà pourquoi, la cendre est considérée comme le meilleure engrais dans la culture de la pomme de terre. Aussi, le Dr Coulomb conseille-t-il à ceux qui en ont suffisamment de la mélanger avec la terre, et à ceux qui en ont peu, de la répondre, avec la main, au fond des sillons et de semer les patates sur cette cendre recouverte auparavant d'un peu de terre, afin de ne pas les mettre en contact avec la cendre, dans ce cas.

Maladie de la pomme de terre :

La maladie, ou pourriture de la pomme de terre exerce maintenant ses ravages partout où l'on cultive ce tubercule. Il est peu de maladies de plantes agricoles qui occasionnent directement plus de perte aux cultivateurs du Canada que celle-là. Elle est due aux attaques d'un champignon parasite, connu sous le nom de *Phytophthora infestans*.

C'est faire erreur que d'attribuer la pourriture des patates aux saisons pluvieuses, en raison de l'humidité seule ; car cette maladie est causée par les attaques d'un organisme végétal facile à reconnaître. Par bonheur, on a découvert un remède efficace à un si grand mal, et aujourd'hui l'on peut prévenir en majeure partie le dommage par un traitement méthodique. Ce remède est simple et pratique.

Nous voulons parler de la *bouillie bordelaise*, dont la recette est donnée ci après et qu'il convient d'appliquer vers le milieu du mois de juillet, ou mieux, au moment où les feuilles commencent à se couvrir de taches brunes provenant du dessèchement des tissus dont le parasite a absorbé le contenu.

La bouillie bordelaise n'est pas autre chose qu'un mélange de sulfate de cuivre et de chaux dans de l'eau.

Sulfate de cuivre..	6	livres
Chaux fraiche......	3	"
Eau....................	45	gallons

(A SUIVRE)

Chine et Japon

Un armistice vient d'être conclu entre la Chine et le Japon. Les opérations guerrières des troupes japonnaises en Chine seront suspendues. Les Japonais resteront toutefois en possession du territoire conquis en attendant la conclusion de la paix.

Cette mesure est prise par le Japon pour éviter des troubles qui auraient pu survenir à cause de l'assassinat de Li Hung Chang.

La déclaration d'armistice a été bien venue à la législation chinoise.

L'Allemagne et les Etats Unis et les puissances d'Europe observeront une stricte neutralité.

Li Hung Chang, ministre plénipotentiaire chargé de négocier le traité de paix avec le Japon, a été victime d'un assaut meurtrier le 25 mars dernier.

Pendant un temps on a craint pour ses jours, redoutant un empoisonnement du sang, la balle n'ayant pu être extraite et vu l'âge avancé de l'ex-vice roi.

Les dernières nouvelles nous apprennent que le Dr Schriby, de l'Université Impérial l'a visité et a constaté que le blessé prend beaucoup de mieux. Il peut marcher dans sa chambre.

L'assassin à été condamné à la prison pour la vie.

Gardez-vous des falsifications

Plus un remède est bon, plus il il est sujet à être falsifié. C'est pour mettre le public en garde contre ces fabrications que la Dr Williams Medecine Company insiste constamment sur le fait que les Pilules Roses du Dr Williams ne sont vendues que dans des boîtes cachetées avec soins et sur l'enveloppe desquelles les mots "Dr William's Pink Pills for Pale People" sont imprimés en lettres rouges. Malgré cet avertissement, il y a partout des marchands sans scrupule qui trompent le public en lui vendant une pilule falsifiée, aussi de couleur rose, à la douzaine, au cent ou à l'once, et ils prétendent qu'elle sont tout aussi bonnes et qu'elles sont tout à fait les mêmes que les véritables Pilules Roses du Dr Williams. C'est là un mensonge et le marchand sans scrupule qui offre cette falsification le sait ; mais le bénéfice qu'il réalise en vendant ce produit frelaté l'intéresse plus que la santé de sa malheureuse victime.

Que le public dans son propre intérêt, se rappelle les faits suivants : "les Pilules du Dr Williams ne sont JAMAIS vendues à la douzaine, au cent ou à l'once." Si un marchand vous vend des pilules de cette manière, qu'elles soient ou non, de couleur rose, il cherche à vous tromper.

La compositon des Pilules Roses du Dr Williams et un secret qui n'est connu que de la compagnie. Ainsi, si un marchand vous dit qu'un article falsifié est la même chose, qu'il est tout aussi bon, il cherche simplement à vous tromper, car il réalise des bénéces plus considérable en vendant cet article falsifié.

Quand vous demandez des Pilules Roses du Dr Williams, voyez à ce que la marque de commerce soit sur l'enveloppe de chaque paquet. Les imitations de remèdes sont toujours bon marché, toujours sans valeur et souvent dangereuses et ceux qui ont soin de leur santé les refuseront toujours.

Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent quand d'autres remèdes ne produisent aucun effet. C'est pour cela qu'on les falsifie et c'est pourquoi vous devez insister pour avoir les véritables.

Le Printemps ! !

LE PAINE'S CELERY COMPOUND RAMENE LES GENS A LA SANTÉ

Des personnes reconnaissantes de partout adopteront ce grand remède

C'est une bénédiction pour tous le Dominion Canadien

LES MEDECINS LES PLUS EN VUE RECONNAISSENT SES GRANDES QUALITÉS CURATIVES

Il Renforcit les Muscles et donne un Sang Pur

Il guérit radicalement les maladies et les dérangements de toutes sortes

UN ONTARIEN TEMOIGNE FORTEMENT EN SA FAVEUR

"Je suis vivant aujourd'hui et c'est dû au Paine Celery Compound."

Voici le témoignage de M. G. J. Smye, de Sheflied, Ont.

Il ramène les gens à la santé.

Cela est si bien reconnu et si bien prouvé par des milliers de témoignages venant de personnes qui ont été guéries, que cette simple expression est suffisante en elle-même.

Tout le Dominion a été secouru par les merveilleuses guérisons de cette grande médecine, et une multitude d'hommes et de femmes bénissent le noble découvreur, le Prof. Edward E. Phelps, M. D. L. L. D.

Les médecins les plus éminents du jour avouent que Paine's Celery Compound possède de grandes vertus curatives. Ils trouvent qu'il rend les nerfs forts et le sang pur, deux choses bien essentielles pour avoir une bonne santé et être fort. Des maladies qui durent depuis longtemps et des dérangements du système sont guéris par le Paine's Celery Compound, après la non réussite d'autres remèdes. Pour des dérangements des rognons et du foie, il est infaillible. La débilité nerveuse, l'épuisement, l'insomnie, les maux de tête, sont vite chassés par les pouvoirs curatifs du Paine's Celery Compound.

Ceci est maintenant la saison dans laquelle les malades doivent recouvrer leurs forces et revenir à la santé afin de passer un été agréable. Tous devrait tenir compte du fait que le Paine's Celery Compound ramène les gens à la santé.

La lettre qui suit de M. G. J. Smye, de Sheffield, Ont., parle d'une guérison étonnante après que tous les moyens ordinaires eurent faillis.

C'est avec beaucoup de plaisir que je certifie en faveur de votre grand remède le Paine's Celery Compound. Pendant près de deux années j'ai souffert d'indigestions, de douleurs des rognons et du foie.

Après avoir essayé différents remède qui ne me guérirent pas, je décidai d'essayer votre Composé. Avant de m'en servir, j'étais si faible que je ne pouvais ni manger, ni dormir, je ne pouvais me coucher à cause des douleurs dans le dos. Je ne pouvais obtenir un peu de repos qu'en me reposant sur les coudes et les genoux. Avant que j'eus fini de prendre complètement la première bouteille, je commençai à prendre du mieux, j'en ai pris en tout quatorze bouteilles.

Je suis un cultivateur et je travaille aujourd'hui tous les jours, n'importe qui peuvent se référer à moi, relativement à ce témoignage, ou à mes voisins de Sheffield où je suis bien connu. Je suis un témoin vivant de la valeur du Paine's Celery Compound.

Le sang riche et rouge produit aussi naturellement en prenant Hood's Sarsapareilla que la propreté corporelle est produite par l'usage libéral de l'eau et du savon. Ce grand purificateur chasse complètement la scrofule et les autres impuretés.

Hood's Pills sont efficaces

Rhumatisme guérie

Soldier's Cove, N. E., 30 juin, 1890.
W. H. Comstock, Brockville, Ont.

Cher monsieur. Vos pilules de racines sauvages du Dr Morse sont le meilleur remède que j'ai jamais employé pour le rhumatisme. Le printemps dernier, j'en ai eu un qui m'a fait grandement souffrir à un jambe ; j'ai employé une boîte de pilules de Morse et j'ai été guéri

Bien à vous

ALLEN CAMPBELL.



Dr. H. F. Merrill.

NULLE AUTRE MÉDECINE
N'est si effective que
La Salsepareille d'AYER.

Témoignage d'un Médecin bien connu.

"Nulle autre médecine pour le sang que j'aie jamais essayée, et je les ai toutes essayées, n'a une action aussi complète et n'effectue de cures aussi permanentes que la Salsepareille d'Ayer."—Dr. H. F. MERRILL, Augusta, Me.

La Salsepareille d'Ayer
Seule Admise à l'Exposition Colombienne.
Les Pilules d'Ayer pour les Intestins.

Le Liniment de Minard guérit les maladies du pis des vaches.

A VENDRE

Une belle terre de 128 arpents, dont 8 arpent en jeune bois, située à un mille et demi du village de Napierville, sur un chemin très passant, avec maison, grange neuve et écurie.

Cette terre a été payée $5,500 par son propriétaire actuel.

Conditions exceptionnellement facile.

S'adresser à

L. A. ROUSSEAU,
Notaire, à Lacolle.

AVIS DE FAILLITE

Dans l'affaire de
POUTRÉ & LANGELIER, selliers, de la ville de St-Jean, P. Que.
Insolvables.

Le soussigné vendra (pour le bénéfice des créanciers des dits insolvables) par

ENCAN PUBLIC

en détail, en bloc ou par lots pour argent comptant

Au No. 125 rue Richelieu, porte voisine du magasin de M. W. Brosseau, vis-à-vis l'hôtel Monnette, dans le magasin des dits Poutré & Langelier à

SAINT-JEAN, P. Que

Mardi, le 9 Avril courant

(et les jours suivants jusqu'à ce que le tout soit vendu,

A DIX HEURES A. M.

L'actif de la faillite comme suit :—harnais simple et doubles, morceaux ou parties de harnais, fournitures pour confectionner des harnais, etc., etc. Une selle, couvertes à cheval, brosses, etc., etc., Valises de différentes sortes et grandeurs, fixtures de magasin, outils pour sellier, excepté ce qui est réservé par la loi, etc., etc., etc.

Dettes des livres à tant dans la piastre.

L'inventaire du stock et liste des crédits sont à mon bureau pour inspection.

St-Jean, 3 avril 1895.

JOSEPH LAVOIE,
Fiduciaire.

F. X. LANIER,
Encanteur.

Vente par le Sherif

MANDAT DU MAIRE

Cour Supérieure—District d'Iberville.

No. 651

LA VILLE DE SAINT-JEAN, Demanderesse : et la succession de feu FRANCOIS ST. DENIS, en son vivant journalier, de la ville de Saint-Jean susdite, Saisie.

Un demi-lot de terrain situé en la ville de Saint-Jean, dans le district d'Iberville, au côté nord de la rue Saint-Jacques, de la contenance de trente-six pieds de front par cent quarante-quatre pieds de profondeur, connu et désigné sous le numéro cinq cent quatre-vingts (No. 580,) des plan et livre de renvoi officiels de la dite ville de Saint-Jean—avec les bâtisses y érigées.

Pour être vendu en mon bureau, dans le palais de justice, en la dite ville de Saint-Jean, le SEIZIÈME jour d'AVRIL courant, à ONZE heures de l'avant-midi.

CHAS ARPIN,
Shérif.

Bureau du Shérif,
Saint-Jean, 30 mars 1895.

PACIFIQUE CANADIEN

Les 11, 12 et 13 AVRIL 1895

La compagnie du Pacifique Canadien vendra des billets

ALLER ET RETOUR

entre toutes les stations suivantes sur sa ligne, savoir :

Fort William, Sault Ste Marie Détroit et à l'est de Détroit

au prix

D'un Seul Passage

de première classe.

Ces billets seront bons sur tous trains, jusqu'au et y compris le 15 avril pour aller, et il seront bons pour revenir jusqu'au 16 avril inclusivement.

Bureau pour la vente des Billets

A la gare et 103 rue Richelieu

L. N. HEBERT, Agent.

Le Liniment de Minard guérit les rhumes, etc.

J. H. RACICOT

Horloger et Bijoutier

Rue Richelieu - Saint-Jean

ARGENTERIES,
LUNETTES,
HORLOGES,
JONCS,
BAGUES,

en gros et en détail.

Horloges américaines, en noyer noir et en chêne, se montant tous les huit jours pour

$2.25

Réparations de toutes sortes exécutées avec promptitude.

M. Racicot est le seul agent pour les machines à coudre "NEW-WILLIAMS."

Téléphone Bell No. 95.
Téléphone Richelieu No. 189.

HOTEL RICHELIEU

Cet hôtel est le seul hôtel Français de première ordre à Montréal. Tenu sur le plan Européen et Américain. Il est situé au centre de la ville "près du Palais de Justice." On peut y loger facilement 300 personnes avec tout le confort désiré. Le prix de pension et chambre comprise est de $1.50 à $2.00 par jour. Prix spéciaux pour pensionnaires à la semaine et au mois. Veuillez noter que nous venons d'ajouter à notre Salle à Diner. (Table d'Hôte.) Un restaurant à la Carte et des Salles à Diner particulières.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Les entrées sont sur la Rue Saint-Vincent seulement. L'entrée sur la place Jacques-Cartier ne communique plus avec l'Hôtel Richelieu.

I. B. DUROCHER & CIE.,
Propriétaires.

N.B.—Les Omnibus de l'Hôtel Richelieu sont toujours à l'arrivée des convois de chemins de fer et débarcadères des bateaux à vapeur.

A vendre ou a louer

La jolie résidence privée, présentement occupée par M. le Protonotaire Marchand, sur la rue Champlain, ainsi qu'un maison sur la rue Albert.

S'adresser à M. M. GUILLET ou M. C. H. BEAUCHEMIN.

MARCHÉ DE SAINT JEAN

EN DÉTAIL

Corrigé tous les jeudis par M. HENRI ROUSSEAU, clerc des marchés.

	$ cts	$ cts
Patates la poche	0 45	0 60
Oeufs par douzaine	0 18	0 22
Poules par couples	0 50	0 80
Poulets par couple	0 40	0 50
Oies par couple	1 00	1 25
Dinde dar couple	1 50	2 20
Canards par couple	0 80	1 00
Beurre frais par lbs	0 17	0 20
Beurre salé par lbs	0 16	0 20
Lard frais par 100 lbs	5 50	6 00
Bœuf par 100 lbs	4 00	6 00
Avoine la poche	0 70	0 80
Foin par 100 bottes	4 00	5 00
Paille par 100 bottes	2 00	3 00

EN GROS

Corrigé tous les jeudis par M. R. COUSINS marchand de grain.

FARINE CANADIENNE

	Gros.	Détail
Patentée	$ 4 00	$ 4 25
Supérieure Etra	3 75	4 00
Extra	1 50	1 70
Superfine	0 00	0 00
Du printemps extra	0 00	0 00
Forte, boulanger, en sac	1 90	2 00
FLEUR AMERICAINE		
Choisie supérieur, extra	0 00	0 00
Choisie XX	0 00	0 00
Familles très-choisie	1 90	2 10
Blé-d'inde par 100 lbs	1 60	1 70
D'avoine par quart	4 40	4 75
Sarrasin	1 75	1 90
DIVERS		
Avoine par 40 lbs	45	50
Pois par 70 lbs	70	80
Orge par 50 lbs	45	55
Sarrasin	40	50
Blé-d'Inde du nord par 50 lbs	00	00
Blé-d'Inde de l'Ouest par 50 lbs	65	75
Lard mess par quart	18 00	20 00
Huile à charbon, galon	00	00
Graise en sceau	1 50	1 70

CHARBON à bon Marché

PRIX ACTUEL DU CHARBON

Pour livraison immédiate et pour argent comptant seulement.

Chestnut	$6.00
Stove	6.00
Egg	5.75
Grate	5.75
Mou	6.00
Charbon de Forge	6.00

BISSETT & DONAGHY,
Saint-Jean, P. Q.

15 Nov. 1894.

La Banque de St-Hyacinthe

Bureau principal, ST-HYACINTHE

Capital payé............ $311,405
Réserve....................$ 45,000

SUCCURSALES :

Iberville, C. L. LEDOUX, Gérant.
St-Césaire, M. J. A. BERNIER, Gérant
Farnham, J.E. CAMPBELL, Gérant.
L'Assomption, M. N. JARRY, gérant.

CORRESPONDANTS :

CANADA

BANQUE DES MARCHANDS et ses branches.

ETATS-UNIS, NEW-YORK

THE NATIONAL BANK of the Republic.
IMPORTERS and TRADERS NATIONAL BANK.
LADENBURG THALMAN and Co.

BOSTON

MERCHANT NATIONAL BANK.

La succursale transige toutes affaires générales de banque. Un département d'épargne recevant des dépots d'argent depuis la somme de $1.00 y est acheté.

C. L. LEDOUX,
GERANT.

Nouveau magasin de vins et liqueurs

EN GROS ET EN DETAIL

NO. 72 RUE RICHELIEU

tout à côté du magasin de M. J.A. Lomme.

Je viens d'ouvrir un magasin de

VINS ET LIQUEURS

Le plus beau stock que l'on puisse voir dans cette ligne, comprenant les meilleures marques de

Whiskies Canadiens, Ecossais, Irlandais, Old Tom Gin, Cognacs, Jamaiques, Gin, Vins d'Epagne, Bourgogne, Bordeaux, Champagne. Liqueurs Fines, Rhums Blancs Vins d'Italie et du Portugal, Bière et Porter, Lager de toutes qualités et marques.

Ayant importé moi-même la plus grande partie de ces liqueurs, conséquemment je suis en position de vendre à des prix qui défieront toute compétition. Je fait chaleureusement un appel à mes amis, mes anciennes pratiques et au public en général et les prie cordialement de me faire l'honneur d'une visite, et je leur garantie qu'ils y trouveront leur avantage.

ALPHONSE DECELLES

Faisant affaires sous les nom et raison de ALPHONSE DECELLES & CIE.

M. E. McConkey & Cie

VENTE A BON MARCHÉ

Pandant le cours du mois de

MARS

nous donnerons un escompte de

25 pour cent

sur nos habits qui sont fait pour garçon, ainsi que pour les capots, faits pour hommes et garçons.

Nous donnerons aussi un escompte de

10 à 20 P. C.

sur tout notre stock de merceries, pour hommes.

Pour les habillements sur commande nous donnerons un escompte de

10 à 15 P. C.

N'oubliez pas que ces avantages ne sont que pour le mois de janvier.

E. McConkey & Cie

109, rue Richelieu, Saint-Jean.

LE FRANCO-CANADIEN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

FONDÉ EN 1860

Organe du public annonceur dans les comtés de

SAINT JEAN, IBERVILLE, NAPIERVILLE, ROUVILLE, MISSISQUOI, BROME et SHEFFORD.

Prix d'abonnement **$1.00** PAR ANNÉE.

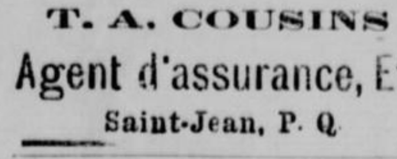


HOMMES souffrant de maux résultant des excès et des erreurs de la jeunesse, ne désespérez pas. Vous trouverez une guérison infaillible dans les *Remèdes Restauratifs* du PROF. HUBERT. Ecrivez pour brochure au Prof. Hubert, Boîte 575, Montréal.
Toute correspondance reçue en confidence.

T. A. COUSINS

Agent d'assurance, Etc

Saint-Jean, P. Q



Horaire du chemin de fer du Central Vermont

Commençant Dimanche le 9 Dec 1894
La ligne courte populaire à New-York, Boston et toutes les villes de la Nouvelle-Angleterre.

Les convois laissent Saint-Jean aux heure ci-dessous:

9:50 a.m EXPRESS LIMITÉ de Montréal pour Concord, Manchester, Springfield, Nashua, Lowell et Boston. Aussi et Boston via White River Junction et Fitchburg. Chars palais de Montréal à Boston via Lowell.

9:55 a.m MIXTE de JOUR pour Farnham, Granby, Waterloo et Marieville.

1.35 p.m. pour St-Albans et les stations intermédiaires.

7:05 p.m EXPRESS DE MONTREAL arrive à New-York à 6.45 a.m. arrive à Boston via Fitchburg 9.45 a.m. char dortoir de Montréal et Boston, tous les jours le dimanche excepté. Chars palais Wagner pour tout le trajet. Ce convoi circule tous les jours—dimanches compris—de Montréal à New-York via Troy.

9.25 p.m EXPRESS DE NUIT de Montréal et de l'Ouest pour Boston via Lowell, New-York via Springfield et toutes les villes de la Nouvelle-Angleterre. Chars-dortoirs pour Boston via Lowell. De même à Springfield. Circule tous les jours—dimanches compris—de Montréal à Boston via Lowell.

EXPRESS DE JOUR.—Laisse Boston à 9. a.m., arrivant à St-Jean à 7.05 p.m., pour Montréal et l'Ouest. Laisse New-London à 5.25 a.m., Springfield à 9.15 a.m., arrivant à St-Jean à 7.05 p.m.

Express de nuit laisse New-York via Troy à 6.25 p.m. arrivant à St-Jean à 6.50 a.m. pour Montréal, Boston via Fitchburg à 7.00 p.m.

EXPRESS DE NUIT.—Laisse Boston via Lowell à 7.30 p.m. et New-York via Springfield 4.00 p.m. St. Albans 5.15 a.m., arrivant à St-Jean à 6.21 a.m. pour Montréal et l'Ouest.

TRAIN-MIXTE.—Waterloo à 2.15 p. m. Marieville à 11.15 a. m., West-Farnham 4.45 p. m. arrivant à St-Jean à 5.45 p. m.

F. W. FALLOW, A. Gen. [illegible]
F. W. CUMMINGS, Agt [illegible]



C. H. Hutchings.

La Migraine

GUÉRIE RADICALEMENT EN PRENANT

Les Pilules d'Ayer

"Je fus pendant longtemps sujet aux migraines. J'ai essayé un grand nombre de remèdes recommandés pour cette maladie; mais ce n'est qu'après avoir commencé à prendre des Pilules d'Ayer que j'ai ressenti un soulagement complet. Une seule boîte de ces pilules m'a suffi et je suis maintenant débarrassé de maux de tête, et bien portant."—C. H. HUTCHINGS, East Auburn, Me.

Les Pilules d'Ayer

Ont obtenu une Médaille à l'Exposition Colombienne.

La Salsepareille d'Ayer est la meilleure.

NOTES LOCALES

Malgré le froid que nous avons depuis une huitaine, la neige fond assez rapidement.

La retraite des Dames est terminée. Celle des hommes commence ce soir, (jeudi) à sept heures et quart.

Dimanche prochain commenceront à l'église catholique de cette ville, les cérémonies et les offices si touchantes de la semaine Sainte.

Le bureau du Pacifique Canadien est transporté du No 100, rue Richelieu, au No 103 de l'autre côté de la rue. Ce bureau est un des plus beau et des mieux aménagé de Saint-Jean.

Pour la somme de $2,500, M. Napoléon Boisvert est devenu l'acquéreur de la propriété actuellement occupée par M. le shérif Chs Arpin.

L'entrepôt de voitures et d'instrument d'agriculture Latimer est transporté de la rue Saint-Jacques dans son nouvel établissement de la rue Champlain voisin de l'hôtel des Etats Unis.

Les journaux de Montréal nous apprennent que le pont de glace entre la ville et Saint-Lambert a cédée.

Elle est brisée depuis le pont Victoria jusque près de l'Ile Sainte-Hélène. La débâcle ne tradera pas à se faire dans le port de Montréal. L'eau est basse; elle n'est pas à la hauteur des quais. Toutes les traverses ont été fermées à la circulation.

M. Pitre Lord, exhibe, en ce moment, une magnifique presse à foin dû à son génie inventif. Il n'en est pas à son début, puisque c'est la quatre-vingt-quatorzième patentes qu'il fait enregistrée. Toujours, faute de moyen, il n'a pu réussir avec aucune. Cette fois-ci, pour s'assurer la réussite de son invention, il a formé une sociétée avec un M. Paschal Amesse, de Montréal.

Succès à notre entreprenant concitoyen.

MM. Auguste Langelier et Victor Guertin sont à faire construire la beurrerie, qu'il commenceront à exploiter au commencement de mai prochain. Afin d'établir une beurrerie de première classe à Saint Jean, ces messieurs ont, l'automne dernier, visitées les principales beurreries des Etats-Unis, surtout celle de St-Albans, Vt.

Nul doute que nos cultivateurs encourageront avec empressement cette entreprise locale qui leur sera d'un si grand secours. On sait que l'industrie laitière est l'une des principales cause de la richesse du cultivateur.

Tous nos souhaits de prospérité à *La Voix du Précieux Sang* qui vient d'entrer dans sa deuxième année d'existence.

Cette pieuse revue qui est publié tous les mois par les Sœurs du Précieux Sang de Saint Hyacinthe, est patronné par S. G. Mgr Moreau, l'évêque du diocèse. Elle a 32 pages et est imprimée sur beau papier avec couleur.

La rédaction est confiée à Melle Angers, mieux connu dans le monde littéraire sous le nom de Laure Conan, dont les écrits admirables ont valu à son auteur les éloges de la presse du Canada et des principaux journaux d'Europe.

Cette publication a pour mission la diffusion du culte du Précieux Sang, par conséquent les recettes sont consacrés à ce but là.

Prix de l'abonnement: une piastre par année.

Pour toutes communications s'adresser à la *Voix du Précieux Sang*, monastère du Précieux Sang, Saint-Hyacinthe, P. Q.

Jeudi de la semaine dernière, M. Edouard Lortie, qui demeure dans le rang du Richelieu (en haut) a failli devenir la victime d'un triste accident. Ce monsieur s'en revenait chez lui, avec une charge de bois dans un sleigh double. En traversant le chemin du Grand Tronc, chez M. Crosby Towner, il ne voyait pas les chars qui s'en venaient à toute vitesse, cachés qu'il étaient par une pointe de bois qui se trouve en amont de cette endroit. Arrivé sur le chemin, M. Lortie vit alors les chars et malgré le danger qu'il courait il conserva sa présence d'esprit et arracha la cheville qui unit le travail à la voiture. A peine les chevaux furent-ils hors de danger que les chars passaient coupant la voiture en deux et éparpillant le bois. M. Lortie, en fut quitte pour aller chercher une autre voiture et ramasser son bois. Les dommages, à ce qu'on nous dit, sont d'à peu près vingt dollars. Le chasse pierre en avant de la locomotive a été brisé.

Dimanche prochain, avant la grand'messe, on commencera à chanter le *Veni Creator* en vue du concile provinciale qui s'ouvrira dans l'église cathédrale Saint Jacques, le 28 du courant.

Y prendront part NN. SS. Fabre, Moreau, Larocque, Decelles Emard, le T. R. P. Antoine, abbé de la Trappe de Notre-Dame d'Oka, les supérieurs d'ordres religieux et tous les prêtres qui le pourront.

Notre archevêque a encore prescrit des prières et des saluts dans les communautés.

Le Saint Sacrement a été exposé, mercredi dernier chez les RR. SS. Grises de cette ville.

Le concile donnera lieu à une série d'offices très solennels. Les évêques se choisissent en ce moment un théologien, pris parmi les membres les plus érudits du clergé, afin de discuter les questions de dogme et de discipline, avant de porter les décrets qu'ils jugeront nécessaires pour le gouvernement de leurs églises et de leurs ouailles.

Grands avantages pour le public en général chez M. R. Bayard. Tweeds les plus nouveaux de 50 cents la verge en montant. On taille gratuitement les tweeds achetés à la verge au magasin. Une piastre de gagnée par chaque habillement acheté chez moi. Mes prix sont plus bas que partout ailleurs. Venez vous en assurer par vous-même. Je vends pour argent comptant seulement. R. Bayard, No 73, rue Richelieu, Saint-Jean, P. Q.

Un bon fromager trouverait de l'emploi en s'adressant à Ambroise Poirier, à Iberville. 42–2i

Au lieu de ce sentiment de faiblesse et de lassitude, la Salsepareille d'Ayer vous donnera la force et l'énergie.

Le fait d'avoir une bouteille de Pain-Killer de Perry Davis chez vous, indique que vous êtes précautionnés contre les maladies, croup ou choléra. Le Pain-Killer est un remède souverain contre ces maladies. 25 cents la grosse bouteille.

Si vous continuez à fumer les cigares "Fascinator Extra," "La Maya" et autres marques bien connues sortant de mes manufactures, vous serez assurés de jouir d'une bonne santé; mais si vous en fumez d'autres, vous serez très-fréquemment malades. J. Bruce Payne, Granby, P. Q.

La vitalité, épuisée par excès de travail ou par la maladie, est sûrement restaurée par la Salsepareille d'Ayer.

La jolie résidence de M. Joseph Simard, rue Saint-Charles, qu'il occupe actuellement est à louer. Possession au premier mai prochain. 3 i

A lire l'annonce de M. et madame V. Mailloux qui se trouve en tête du feuilleton.

Blanc de plomb, vernis huiles, une spécialité, chez MM. Côté et frère, coin des rues Richelieu et Saint Jacques, Saint Jean.

M. J. H. Racicot a le plus grand assortiment d'horloges américaines, en noyer noir et en chêne, se montant tous les huit jours, qu'il vend pour la modique somme de $2.25. Voir l'annonce.

Le plus bel assortiment de peintures préparés de toute couleur, est vendu garanti, chez MM. Côté et frère, coin des rues Richelieu et Saint-Jacques, Saint Jean.

Les personnes qui voudraient se procurer de bons jeunes gorets de race Berkshire améliorée, enregistrée, pourront le faire en s'adressant à M. Delphis Fortin de Napierville. Ces jeunes gorets sont du 11 mars courant. Ils seront vendus cinq piastres à l'âge de trois semaines. Après ce temps ils seront vendus suivant l'âge. Aussi trois autres cochons de race améliorée, de six mois, un an et deux ans, à vendre à de bonnes conditons—42–2i

M. N. J. Grégoire, propriétaire de la manufacture de parapluies et parasols de Saint-Jean, informe le public qu'il pourra se procurer ces objets à des prix variants de 30 cts à $10. Réparations sous le plus court délai. Ne pas oublier de faire une visite à M. Grégoire, avant d'aller ailleurs. Numéro 124, bloc Langelier, rue Richelieu, Saint-Jean.

Les objets confiés à M. Grégoire, pour réparation, et qui ne seront pas réclamés au bout de trois mois, seront vendus.

Saint-Césaire

Une convention des cercles agricoles du diocèse de Saint-Hyacinthe a eu lieu, en cette paroisse, le 26 mars dernier.

Elle a été présidée par Sa Grandeur Mgr Gravel, évêque de Nicolet, en l'absence de Mgr Decelles, retenu chez lui par suite des fatigues de son voyage au Manitoba.

Le matin, il a été chanté une messe solennelle à la suite de laquelle Mgr Gravel a fait une allocution sur les rapports intimes qu'il y a entre la religion et l'agriculture au point de vue moral.

A une heure de l'après-midi, une foule de quinze cents personnes se pressait dans l'ancienne chapelle pour entendre des conférences données par MM. Dr Coulomb, conférencier officiel du département de l'agriculture. Et Lerquet, cultivateur maraîcher de St-Hyacinthe, J. C. Chapais, assistant commissaire de l'industrie laitière, et G. A. Gigault, assistant commissaire de l'agriculture, qui ont parlé dans l'ordre suivant lequel leurs noms sont ici donnés.

A la messe et à la séance, la fanfare du collège de Saint Césaire a fait entendre ses joyeux accords.

Fecteau's Mills

L'assemblée agricole annoncée a eu lieu la semaine dernière. Plus de 800 personnes venues de Ham, Chester, Saint Rémi et Saint Adrien étaient présentes.

M. Auguste Bourbeau a fait un exposé clair, lucide et convaincant des avantages que procurent les syndicats. Puis M. Germain St-Pierre, inspecteur de syndicats, fit, séance tenante, une série d'expériences et d'épreuves du lait au moyen du Babcock. Expériences très bien réussies, au grand étonnement et à la satisfaction de l'auditoire.

La séance ouverte à deux heures, sous la présidence de M. Jos. Fecteau, n'a été close qu'à 7 heures.

Le syndicat est définitivement formé et comprend les paroisses ci-haut mentionnées. Nous donnerons les noms des officiers dans un prochain numéro.

Waterloo

La manufacture de tricot de Waterloo, qui a été vendue vendredi dernier, a été adjugée à M W. R. Lefèbvre pour la somme de $10,000.

La manufacture n'a pas cessé d'être en opération.

—M. Charles Thibault, avocat de Waterloo, a pris, la semaine dernière, à Sweetsburg, une action en dommages pour une somme de $10,000 contre M J. B. Morin, de Saint Joachim de Shefford, pour diffamation de caractère.

Stanstead

La population ici est indignée de l'article de l'*Electeur* du 22 courant intitulé: "Une orgie en règle."

La presse libérale après avoir flatté et flagorné les électeurs de Stanstead pendant toute la campagne, leur lance maintenant à la figure les insultes les plus basses et les calomnies les plus venimeuses.

Les électeurs anglais promettent de se souvenir, dans l'occasion, de cette conduite inqualifiable des journaux et des chefs libéraux.

—Un nommé Adam Léney a été broyé par le train rapide de Québec. Le corps a été horriblement mutilé et la mort instantané. Le malheureux laisse une veuve et un enfant.—*L'Echo des Bois Francs.*

Farnham

On agite beaucoup dans la ville de Farnham la question d'un système électrique possédé par la corporation municipale et qui non seulement devrait fournir l'éclairage pour les rues et les résidences privées, mais aussi le moteur pour de nouvelles industries. On calcule que les dépenses annuelles seraient de $2,575 de $3 250, laissant un profit net de $675 annuellement.

—On a recommancé les travaux de reconstruction du pont du C.P. R. qui a été incendié en février dernier.

Massawipi

L'un des plus vieux pionniers des Cantons de l'Est, M. Augustus Abbott, vient de mourir à l'âge de 89 ans, à Massawipi. Il avait été au delà de 60 ans sur la même ferme. A trois heures du matin, suivant son habitude, il s'était levé pour faire du feu dans le poêle et s'était recouché. Le matin, sa femme le trouva mort dans son lit, ayant passé dans ce monde dans l'autre, pendant son sommeil, sans secousse et sans douleurs. Le coroner Woodward de Sherbrooke, a fait une enquête.

Conseil de Ville

Saint-Jean, 1er avril 1895.

Présents: S. H. le maire James O'Cain et messieurs les conseillers Bisaillon, Hébert, Papineau, Mercier, Ramsay, Camaraire, Cartier, Black, Morel et Latour.

M. Camaraire propose, appuyé par M. Papineau:

Que des certificats de licences d'hôtels soient accordés aux personnes suivantes: François Monette, Raphaël Poutré, Louis Forgue, David A. Moore, J. U. Cartier, Chs Gosselin, Narcisse Lord, H. C. Dandurand et Cyprien Dupuis; et qu'une licence de restaurant soit donné à Ovila Chagnon—Adopté.

M. Hébert propose, appuyé par M. Black:

Que des licences de magasin de vins etc., soient octroyées à Laurent Moreau, Antoine Sabourin, T. Samoisette & Cie, Charles Brosseau et R. Goold.—Adopté.

Lecture est faite de l'état des dépenses à prévoir pour l'année 1895, préparé par les différents comité de ce conseil, à savoir:

Chemins	$3,500
Marchés	150
Feu	1,200
Police	150
Hygiène	100
Eau	800
Parc	100
Eclairage	2,000
Construction et réparations	500
Salaires	2,500
Intérêts	500
Contingents	500
Dépenses légales	2,000
Impressions	300
Débentures	6,100
Auditeurs	50
Assesseur	175
Assurances	100
Combustibles	250
Résorme et prison	400
Camp militaire	140
Société d'agriculture	200
	$21,715

Le comité des finances soumet, en outre, l'état suivant du revenu probable de l'année 1895.

Rôle A	$ 9,522.72
" B	2,504.16
" C	731.00
" D	1,628 62
" E	198.00
	14,584.50
Licences	3,000.00
Amendes et pénalités	400 00
Marchés	900.00
Arrérages de taxes	4,000 00
	$22,884 50

M. Papineau propose, appuyé par M. Bisaillon:

Que ce conseil affecte au paiement des dépenses, telles que ci-dessus prévues de l'années 1895, un montant de $21,715, laissant en réserve un montant de $1,144.22, représentant un montant de cinq pour cent de revenu probable estimé.—Adopté.

MM. Alp. Gervais, L. Tixier et J. P. McQuillan sont nommés évaluateurs pour l'année courante, aux prix et conditions ordinaires

M. Hébert propose, appuyé par M. Ramsay;

Que les comptes suivants soient approuvés et soldés: Joseph Camaraire, $12; le *Canada-Français* $36 40; Joseph Sasseville, $4 32; E R. Smith, $6.20; Napoléon Dupuis, $52 65; pompiers, $11.75, $17.25, $8.25; H. P. Labelle, $33; aliénés, $72; réforme, $87.62.—Adopté.

M. Black propose, appuyé par M Bisaillon:

Que le Maire soit autorisé d'émettre un mandat pour la vente par le shérif des propriétés de David H Henderson, pour redevances municipales.—Adopté.

M Camaraire propose, appuyé par M. Morel:

Que MM. le Maire, J. E. Hébert, H. Black, E. R. Smith, W. C. Trotter et F. G. Marchand soient délégués par le conseil auprès du gouvernement fédéral pour assurer le maintien de l'Ecole militaire à Saint Jean et pour obtenir l'octroi nécessaire à la construction d'un égout collecteur en cette ville.—Adopté.

M. Hébert propose, appué par M. Cartier:

Que des procédés légaux soient incessamment pris par l'avocat de la corporation, pour et au nom de la "Ville de Saint-Jean," contre la compagnie du chemin de fer dite "The Atlantic & North West Railway Coy" pour infraction à la loi qui concerne les compagnies de chemin de fer relativement à l'interception des rues par les convois, et ce, d'après le rapport fourni à ce conseil par l'inspecteur.—Adopté.

Le conseil est ajourné à lundi prochain.

Anniversaires

MONSEIGNEUR FABRE

A l'occasion du 22e anniversaire de l'élection au pontificat de Mgr Fabre, il y eut une messe solennelle à la cathédrale de Montréal.

Sa Grandeur a officié pontificalement, assisté de M. le grand vicaire Bourgeault, comme prêtre-assistant et de MM. les chanoines Leblanc et Bruchési, comme diacre et sous-diacre d'honneur. Les fonctions de diacre et sous-diacre d'office étaient remplies par MM. les chanoines Martin et Cousineau.

Le chant a été fourni par les élèves du Mont Saint-Louis. Sous la direction du Frère Symphorien, un cœur nombreux a exécuté avec grand succès une messe de Fisher. L'orchestre de l'institution accompagnait le chant.

Dans la nef, il y avait des centaines d'élèves des écoles, couvents, académies et autres maisons d'éducation. Le clergé et les communautés étaient bien représentés.

MONSEIGNEUR MOREAU

Sa Grandeur, Mgr Moreau, évêque de Saint Hyacinthe, à célébré, lundi dernier, le 71e anniversaire de sa naissance. Monseigneur est né le 1er avril 1824. Elu évêque de Saint Hyacinthe le 19 novembre 1875, il a été sacré le 16 janvier suivant. Il compte, par conséquent 19 ans d'épiscopat.

Distribution de grains par la Ferme Expérimentale d'Ottawa

Ces huit dernières années, des échantillons des variétés de grain qui ont le mieux réussi aux Fermes expérimentales, ont été distribués dans toutes les parties du Canada en sacs de 3 livres, franc de port, par la poste, aux cultivateurs qui en faisaient la demande. Cette distribution avait pour but d'améliorer la qualité de ces importants produits agricoles dans tout le pays Ce travail a été très apprécié, et le succès a été marqué.

L'année passée, j'avais reçu de l'honorable ministre de l'Agriculture instructions d'expédier autant que possible deux échantillons à ceux qui en demanderaient; mais les demandes reçues furent si nombreuses que, sur ce pied de distribution, nous avions déjà au milieu de février, promis tout l'approvisionnement à notre disposition, et nous ne pûmes satisfaire aux demandes qui nous arrivèrent ensuite

Cette année, j'ai reçu instructions d'envoyer un échantillon seulement à chacun de ceux qui en demandent, dans l'espoir qu'ainsi tous les cultivateurs qui le désirent au Canada, puissent avoir part aux avantages qu'offre cette utile branche des travaux des Fermes expérimentales.

La distribution qui a lieu actuellement, consiste en quelques-unes des variétés les plus promettantes d'avoine d'orge, de blé de printemps de maïs, fourrage et de pommes de terre (patates). Nous avons déjà satisfait à plus de 7,000 demandes. Tous les cultivateurs qui désirent avoir part à cette distribution, devraient ne pas tarder à envoyer leur demande et dire lequel des échantillons surnommés ils préféreraient; nous répondrons autant que possible à leur désir, tant que durera notre approvisionnement disponible. Nous pouvons expédier le grain de bonne heure, mais les pommes de terre seront distribuées seulement après que le danger de dommage par le gel pendant le trajet sera passé. Aucun affranchissement n'est nécessaire pour les lettres adressées à la Ferme expérimentale centrale.

WM. SAUNDERS,
Directeur, Fermes expérimentales,
Ottawa, 11 mars 1895.

Conservation du beurre frais

Les comices agricoles de Normandie préconisent en ce moment un moyen fort simple de conserver le beurre absolument frais pendant au moins six mois.

Le beurre lavé et soigneusement essuyé avec un linge, on en remplit des pots de grès sans y laisser le moindre vide. Ces pots sont ensuite placés dans une chaudière à moitié pleine d'eau que l'on chauffe jusqu'à ébulition. On les retire dès que l'eau est refroidie, et la conservation est ainsi complètement assurée.

Melle Eugénie Chagnon

MODISTE

Sollicite respectueusement votre visite lors de son exposition du printemps, qui aura lieu, jeudi prochain, le 11 courant, et les jours suivants.

Grande variété de chapeaux garnis.

Les produits de la science à l'usage des familles

Belles et brillantes couleurs

Depuis quelques années, la science n'est pas restée inactive et, comme résultats, on a les teintures "Diamond Dyes" pour le coton: Rouge Dinde, Ecarlate, Rose, Cramoisi, Pourpre, Brun Phque, Orange, Vert Olive et autres couleurs.

Ces teintures font les couleurs si durables que le lavage aux savons les plus durs ne peut les faire changer. Que les dames demandent les "Diamond Dyes" durables pour le coton et qu'elles se fassent donner les véritables et elles pourront teindre leurs effets de n'importe laquelle des couleurs ci-haut mentionnées. La couleur ne changera pas et durera aussi longtemps que le tissu.

Les "Diamond Dyes" durables pour le coton donnent une belle couleur brillante aux guenilles à catalognes et sont, par le fait, d'un prix incalculable pour les gens de la campagne. Ces teintures populaires sont de beaucoup supérieures à toutes autres et bon nombre de grandes teintureries les emploient constamment.

On vend beaucoup aujourd'hui, de teintures communes en paquet —lesquelles ne méritent pas même d'être contrefaites—dans plusieurs magasins; il faut s'en méfier. Qu'on insiste pour avoir, chaque fois, les véritables "Diamond Dyes" durables pour le coton; éprouvées, sûres; couleurs brillantes et durables.

Maladies bilieuses Fièvre et accès de fièvre

Le pilules de racines sauvages du Dr Morse font disparaître d'une façon si agréable les germes de la maladie, que toutes les personnes vivant dans un pays où les fièvres et toutes autres maladies bilieuses exercent des ravages s'apercevront qu'elles ne peuvent pas s'en passer. Deux à quatre pilules, chaque soir, au coucher, feront bientôt disparaître la bile dont sont injectés les yeux des personnes malades et donneront à leurs joues les couleurs de la beauté. Les pilules sauvages du Dr Morse sont vendues par tous les négociants en médecine.

Solution de Biphosphate de chaux des Frères Maristes

Cette solution médicinale n'est pas une découverte nouvelle. Elle a 22 ans d'existence, d'expérience et de succès en France et à l'étranger. Elle est connue au Canada et aux Etats-Unis depuis plusieurs années; mais les frais d'importation, en rendant son prix de vente relativement élevé, n'ont pas, jusqu'à ce jour, permis à tout le monde de se procurer ce remède si recommandé par les médecins qui en ont étudié les propriétés et les effets. Cet obstacle vient de disparaître, car les Frères Maristes viennent d'installer à Saint-Athanase d'Iberville, P. Q. tout le matériel nécessaire pour la fabrication de cette solution. Désormais elle sera en vente dans toutes les bonnes pharmacies et à la Procure des Frères Maristes à Iberville, P. Q. 3p—13i

Pendant plus de cinquante ans

Le sirop calmant de Madame Winslow, a été employé pendant plus de cinquante ans avec succès parfait par des milliers de mères, pendant la dentition de leurs enfants. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, soulage toute douleur, guérit la coliques, et c'est le meilleur remède pour la diarrhée. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade. Vendu par les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Vingt-cinq centins la bouteille. Soyez sûrs que vous demandez le "Sirop Calmant de Mde Winslow" et n'en prenez pas d'autres.—16—a

La Consomption Guérie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanent de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asteme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouvé que c'est son devoir de le faire connaitre aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.
W. A. NOYES, 820 *Powers',Clock, Rochester, N. Y.*

Fascinator Extras'

Le plus beaux cigares de 5 cts que l'on puisse fabriquer.

Le LILIMENT MINARD m'a guéri d'une Bronchite aigue
Bay Islands
J. M. Campbell.

Le LILIMENT MINARD m'a guéri de la Névralgie de la figure.
Springhill, N. S.
Wm. Daniels.

Le LILIMENT MINARD m'a guéri du Rhumatisme chronique.
Albert Co., N. B.
George Tingley.

PRENEZ GARDE !

L'on nous dit que des marchands sans scrupule ont l'habitude de vendre des palettes et parties de palettes de tabac inférieur, les donnant comme du

Veritable "T & B" Myrtle Navy

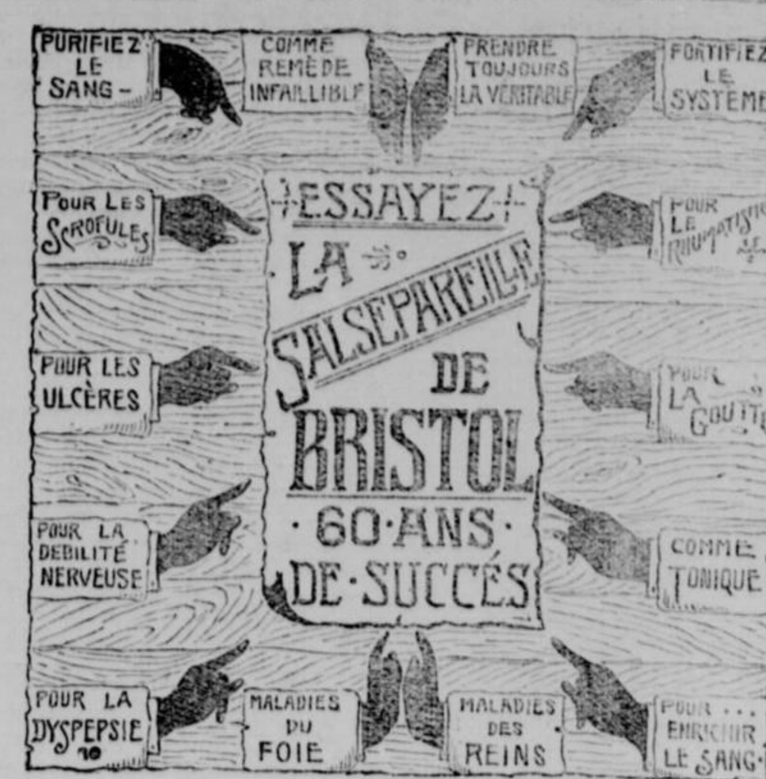
La VERITABLE palette porte les lettres 'T & B' étampés en bronze

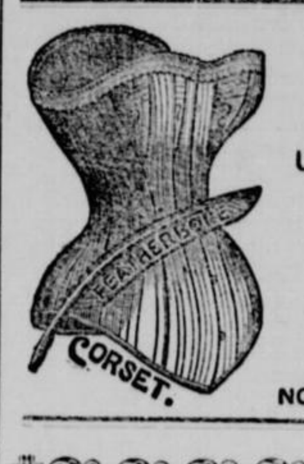
Les acheteurs nous rendront service en voyant la marque de commerce quand ils achètent.

UNE RECOMPENSE DE **CENT DOLLARS** Sera donnée à celui qui nous renseignera sur la culpabilité de quiconque se livre à ces pratiques fraudeleuses, ou qui empiète sur notre marque de commerce en quelque manière que ce soit.

The Geo E. Tuckett & Son Co Ltée.

HAMILTON, ONT.





INSIST

Upon having Featherbone Corsets.
Refuse all substitutes.

See they are stamped thus:

FEATHERBONE

PATENTED SEPT. 3rd, 1884. No. 20110.

NONE ARE GENUINE UNLESS SO STAMPED.

Afin d'écouler notre stock d'hiver au plus vite pour faire place à celui du printemps qui va nous arriver bientôt, d'ici au mois de AVRIL, nous vendrons nos marchandises avec de grands sacrifices.

Raphael Levi & Cie

Bloc McPherson, coin des rues Richelieu et St Jacques, St-Jean.

Abonnez-vous pour n'importe quel

CAHIERS DE MODES

CHEZ

Ed. Arpin

SAINT-JEAN.

Les prix et conditions sont les mêmes que ceux des éditeurs.

A VENDRE OU A LOUER

Le magnifique magasin, avec résidence privée au deuxième étage, de M. David Beauvais, 46 et 48, rue Richelieu.

S'adresser à M. J. A. Lomme, marchand, rue Richelieu, Saint-Jean.

A VENDRE

A des conditions très faciles, une TERRE située dans le rang du Petit Bernier, dans la paroisse de Saint-Jean, de 2 arpents de front par 28 arpents de profondeur, avec une maison, hangar, grange et autres bâtisses, le tout en bon état.

Cette terre est de très bonne qualité et toute cultivée; il y a aussi un verger de jeunes arbres fruitiers.

Pour les conditions, et de plus amples renseignements, s'adresser à

J. B. DEMERS, Notaire,
à Saint-Jean,
et tous les mercredis à son bureau, à Lacolle, P. Q. 34—2m

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour Bureau de Poste, Rimouski," seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi le 30 avril, pour la construction d'un Bureau de Poste, à Rimouski, Qué.

Les plans et devis pourront être vus au Ministère des Travaux Publics à Ottawa, ainsi qu'au Palais de Justice à Rimouski, le et après jeudi le 4 avril, et les soumissionnaires pourront y obtenir des formules de soumission ainsi que tous les autres renseignements voulus.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée, égal à cinq pour cent (5%) du chiffre de la soumission, et fait à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,
E. F. E. ROY,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 2 avril 1895.

AVIS

Toutes personnes qui ont des réclamations contre M. Pierre Moreau, de Saint-Luc, sont priées de les produire à M. Jules Quesnel, à Saint-Jean. 40 5i

Le Liniment de Minard guérit les indispositions.

Cartes d'Affaires.

Avocats.

J. P. CARREAU
AVOCAT.
No 95, rue Jacques-Cartier, St Jean P. Q.—32

C. J. McCULLY
AVOCAT
No. 10, rue Saint Jacques, Saint Jean
Bureau No. 1, audessus du magasin de M. R. Lévi.

Médecin

Dr H. GIROUARD
MÉDECIN ET CHIRURGIEN
28, rue Saint-Jacques, St Jean, P Q

Notaires.

J. B. DEMERS, B.C.L.
NOTAIRE
Bureau : 92 rue Jacques-Cartier, St-Jean, P.Q

I. A. ROUSSEAU, B. C. C.
NOTAIRE
Lacolle, P. Q

P. R. MERIZZI, L. L. B.
NOTAIRE PUBLIC, NAPIERVILLE
M. Merizzi tiendra bureau à Saint-Jacques le Mineur, tous les jeudis, au bureau de poste. Argent à prêter sur billets, etc.

Avis Important

Pour se rendre au désir d'un grand nombre de personnes, les Sœurs Grises de la ville de Saint-Jean, confectionnent à perfection des *Robes pour les morts.*

On trouvera toujours chez Elles des robes pour dames, demoiselles et enfants, à des prix qui défient toute compétition.

Saint-Jean 15 février 1895. 37-Jno

La Meilleure Nourriture Pour Les Enfants?

C'est une question qui mérite l'attention de tous les parents : non-seulement ce qu'ils peuvent manger le mieux, mais ce qui les nourrit le mieux. Il n'y a pas d'enfants dont la santé s'améliore, et la plupart se portent plus mal en mangeant des aliments cuits au saindoux. Mais si leurs aliments sont préparée avec la nouvelle graisse végétale



La Cottolene

au lieu de saindoux, ils peuvent manger autant qu'ils veulent des meilleurs mets, sans danger pour leurs organes digestifs. Vous pouvez facilement vérifier ce fait par un essai impartial de la Cottolene. En vente, chez tous les épiciers, en seaux de 3 et 5 livres.

Fabriquée seulement par **The N. K. Fairbank Company,** Rues Wellington et Anne, Montreal.

Le printemps

Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent haletants,
Mars qui rit après les averses,
Prépare en secret le printemps.

Pour les petites paquerettes,
Sournoisement lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes,
Et cisèle des boutons d'or.

Dans le verger et dans la vigne,
Il s'en va furtif perruquier,
Avec une houppe de cygne,
Poudrer à frimas l'amandier.

La nature au lit se repose ;
Lui, descend au jardin désert
Et place les boutons de rose
Dans leur doux nid de velours vert.

Tout en composant des solfèges,
Qu'aux merles il souffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neiges
Et les violettes aux bois.

Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée il égrène
Les grelots d'argent du muguet.

Sur l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil,
Et te tresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil.

Puis, lorsque sa besogne est faite
Et que son règne va finir,
Au seuil d'avril tournant la tête
Il dit : " Printemps tu peux venir ! "

M. l'abbé Morin

M. l'abbé J. B. Morin, l'apôtre de la colonisation au Nord-Ouest, est parti pour Edmonton avec six familles du Maine et du Massachusetts, qui vont se fixer dans les fertiles plaines des Territoires.

Dix-huit familles du Kansas sont aussi parties pour Edmonton et rencontreront l'abbé Morin à Moses Jaw.

Il y a encore une centaine de familles canadiennes disséminées, ça et là, à travers le Kansas et qui ont signifié leur intention de revenir au pays dès qu'il en auront les moyens.

Voilà trois ans que la récolte manque au Kansas et nos compatriotes, bien que munis d'instruments aratoires et pourvus de chevaux, se voient réduits à une grande gêne.

Le district d'Edmonton compte déjà deux colonies composées de familles canadiennes venant du Kansas et du Nebraska.

Les colons que l'abbé Morin rencontrèrent à Moses Jaw possèdent en chevaux, instruments aratoires, etc, un capital de $1,000 à $2,500.

On sait qu'il est question depuis longtemps de construire un pont sur le Saskatchewan, à Edmonton. Ce pont aura une longueur de 700 pieds.

Le gouvernement vient de décider que les travaux commenceront immédiatement. Ce pont sera en fer et en maçonnerie. Le gouvernement y contribuera de $40,000 pour sa part et Edmonton devra trouver $15,000 à $20,000 dans le même but.

Le gouvernement, cédant aux instances réitérées de l'abbé Morin, lui a donné tout le fil nécessaire pour établir une ligne de téléphone entre Saint-Albert et Morinville, une distance de onze milles.

M. Morin a acheté les batteries et les appareils nécessaires et surveillera lui même l'installation des récepteurs et transmetteurs ainsi que la pose des fils.

Comme on le sait, l'abbé a déjà été opérateur de télégraphe avant d'entrer dans les Ordres.

Ce sont les colons qui vont fournir les poteaux nécessaires aux travaux.

Décidément le Nord-Ouest marche à grands pas dans la voie du progrès.

Le Pain de Saint-Antoine

Le 24 mars dernier, l'*Œuvre du Pain de Saint-Antoine* a été régulièrement constitué dans le diocèse des Trois Rivières. Mgr Laflèche, le vénérable évêque diocésain a voulu présider la cérémonie et bénir la statue du grand thaumaturge franciscain, et l'ami si tendre des pauvres et des affligés.

Cette œuvre qui depuis des siècles opères des prodiges en Europe, prend partout, depuis quelque temps surtout, un développement extraordinaire, grâce aux faveurs plus nombreuses encore que le bon Dieu accorde par l'intercession de saint Antoine.

Sa Grandeur a voulu que la chapelle du couvent de la Providence, ce sanctuaire du dévouement et de la charité, fut le berceau de cet œuvre de bénédiction dans son diocèse. C'est là que désormais les fidèles iront déposer leurs demandes écrites et leurs offrandes, en retour des faveurs obtenus.

M. Joseph Caron, chapelain du couvent, fit un superbe sermon dans lequel il rappela le pouvoir divin de faire des miracles accordé par Jésus Christ à son Eglise, et retraça la carrière de Saint-Antoine de Padoue, les prodiges si extraordinaires qu'il semait sous ses pas pendant sa vie, et les miracles plus nombreux encore qu'il accomplit depuis six siècles à la demande des pauvres et des riches, des humbles et des puissants qui s'adressent à lui avec une filiale confiance. Il termina en expliquant en détail l'*Œuvre du Pain des Pauvres* et invita les fidèles à s'adresser au bon Saint dans tous leurs besoins spirituels temporels, et à aller au pied de sa statue lui demander avec foi et confiance leur part des secours merveilleux qu'il prodigue avec tant de largesse partout où on l'invoque.

LE CITRON

Voulez-vous connaître le nom de l'un des meilleurs médecins de famille, et certainement le meilleur marché qu'il soit possible de trouver nulle part ?

C'est le Dr Citron. Oui, un citron jaune et aigre ordinaire, que vous pouvez achter chez n'importe quel épicier pour quelques sous.

Voici quelques uns des services que vous rendra le Dr Citron si vous lui en donnez la chance.

Pressurez-le dans un verre d'eau chaque matin et buvez-le avec très peu de sucre Il tiendra votre estomac dans le meilleur état possible et ne laissera jamais y entrer Mme la Dyspepsie, qu'il haït cordialement

Si vous avez des cheveux noirs et s'ils commencent à tomber, coupez une tranche de citron et frottez-vous-en la tête.

Pressurez le dans un pinte de lait, et ça vous fera un mélange pour vous frotter la figure, soir et matin qui vous donnera un teint de princesse.

Pressurez-le dans une égale quantité de glycerine et frottez vous les mains de ce mélange avant de de vous coucher. Le matin lavez-vous les mains parfaitement dans de l'eau chaude appliquez encore du citron, pur, mais quelques gouttes seulement cette fois. Vous ne devez pas suivre ce traitement trop longtemps, car la blancheur éclatante de vos mains rendra jalouses toutes vos voisines.

Si vous avez un mal de tête coupez le Dr Citron en tranches et fottez-vous en les tempes. Le mal disparaitra ou s'amoindrira avant longtemps.

Le Dr Citron est encore bon pour bien d'antres choses : la limonade, par exemple, le meilleur des breuvages.

Bon à essayer

M. Joseph Marks de Stockton, écrivait dernièrement à notre pionnier de la culture du tabac, en Canada, M. Faucher, qu'il avait cultivé en 1894, 12 acres de tabac, en laissant 2½ pieds de distance entre chaque plant sur le rang, et 3 pieds entre chaque rang, ce que donne 5,800 plants par acre, le rendement a été de 19,000 lbs, c'est-à dire 1.583 lbs par acre. Ce monsieur a l'habitude de couper son tabac, 14 jours après l'avoir pincé, (arrêté) il n'enlève les *drageons* qu'une seule fois et ce, la veille ou le jour même de la récolte, ce monsieur ajoute de plus que son tabac est très recherché sur le marché, et qu'il obtient un prix plus élevé que tout autre, vu que plus de la moitié de sa récolte peut facilement être employée comme enveloppe par les manufactures.

Nous lisons dans le *Wester Tobacco Journal* publié à Cincinnati, qu'un M John W. Davis a cultivé l'an dernier, 16 acres de tabac. Le rendement de 8 acres a été de 1800 lbs par acre qu'il a vendu au prix de 10 centins par lb, les autres 8 acres ont produit 1700 lbs par acre, vendu au prix de 8 centins la lb ; de sorte que M. Davis a réalisé le montant de $2,258, une moyenne de $158 par acre.

Un américain a calculé que tout le tabac consommé en une année, fumé, chiqué et prisé, si on le roulait en forme de corde de deux pouces de diamètre, formerait un serpent gigantesque, qui, suivant la ligne de l'équateur, pourrait faire trente fois le tour de la terre.

Avec la même quantité de tabac pressé en tablettes solides, on élèverait une pyramides presqu'égale à la troisième des grandes pyramides de Giseh.

CHOSES ET AUTRES

Le procès de Chatelle, accusé du meurtre de la petit Jessie Keith un enfant de 14 ans a été condamné, vendredi dernier à Stratford, Ont., a être pendu le 31 mai prochain.

La chambre des Magnats, de Hongrie, a rejeté, par un vote de 117 contre 111, la clause du projet de loi relatif aux juifs leur accordant des droits avec les chrétiens.

Les voiliers suivants seront probablement les premiers qui remonteront le Saint-Laurent cette saison : *L'America*, les barques *Asia*, *Ermina*, *Falcon*, *Narway*, *Prince Charlie* et *Prince Eugène*. Deux ont chargement de sel, trois de charbon et deux sur lest.

M. A. Charlebois, un ex-marchand de Montréal, est parti, ces jours dernier, pour le Nominingue où il possède une grande étendue de terrain. M. Charlebois va établir un comptoir d'échange dans cette partie du Nord et en même temps il va faire défricher les terres qu'il possède. Il emmenait trois familles avec lui pour les établir près de chez lui. M. Charlebois paraissait très heureux de quiter la ville pour s'enfoncer dans la forêt.

Un nommé Eloi Gauthier, demeurant au coin des rues Montcalm et Ontario, Montréal, et vivant en concubinage a comparu en cour du recorder pour répondre à l'accusation d'avoir, avec cruauté, battu son enfant, le petit Raoul, âgé de 12 ans.

Des témoins ont déclaré que le père battait, sans aucune raison, son enfant à l'aide d'une lanière de cuir. Une fois même, il l'a mis dehors, durant le mois de février, l'a laissé au froid pendant une demiheure.

La grève des houilleurs dans le bassin de Liège, Belgique, prend une extension rapide.

Le gouvernement belge se voit dans la nécessité de rappeler sous les armes les classes de la milice, afin de protéger les populations contre la violence des grévistes.

" *Une seule goutte de vin est maudite*," dit Mahomet dans son Coran ; mais il y a des accommodements avec la loi, ajoute Alphonse Daudet. A chaque verre de vin qu'on versait à l'aga, il prenait, avant de boire, une goutte au bout de son doigt, la secouait gravement, et cette goutte maudite une fois chassée, il buvait le reste sans remords.

Lower Grand Avenue, qui est située au cœur de Milwaukee et la rue principale pour le commerce de gros et de détail, a été le théâtre d'un des incendies les plus désastreux. Les principaux établissements de commerce sont détruits.

Les pertes totales sont estimés à plus d'un millon de dollars.

C'est le plus grand incendie que l'on ait vu depuis le grande conflagration du mois d'octobre 1892. Heureusement qu'il n'y a pas eut d'accident de personne à déplorer.

Le constable Bilodeau a arrêté, à Montréal, un pauvre diable du nom de Donato Tamburini, qui tournait la manivelle d'un orgue de barbarie dans les rues, sans en avoir reçu la permission. L'artiste a déclaré au recorder qu'il jouait de la musique sans licence parce que sa famille et lui-même étaient sur le point de mourir de faim. Le juge l'a remis en liberté et lui a conseillé de demander au maire un permis spécial pour continuer à moudre de la musique.

Pendant le mois finissant le 15 courant, 72 colons se sont inscrits aux bureaux de colonisation de Montréal ; sur ce nombre 50 sont allés prendre possession de leurs lots pour y demeurer.

Ces colons se partagent comme suit pour la région Labelle, 43 ; pour le lac Témiscamingue, 10 ; pour la région du Saint-Maurice, 2 ; pour le nord d'Ontario, 8 ; pour le Manitoba, 9.

Ont été élus directeurs du cercle agricole du canton d'Orford : M. l'abbé J. D. O. Godin et MM. Michel Sirois, A. Guillet, Joseph Vespaelst Ferdinand Bédard, Joseph Parent et Joseph Patient. Les directeurs ont ensuite choisi M. l'abbé Godin pour Président, M. Ferdinand Bédard, pour Vice-Président et M. Joseph Lacombe comme Secrétaire Trésorier. A la même réunion, il a été décidé qu'à l'avenir le siège du cercle soit à Saint Elie.

On nous écrit de Yamaska qu'une fillette âgée de 9 ans et demi, Marie Larivée, s'est noyée accidentellement en tombant dans un puits que la neige recouvrait et dont elle ne soupçonnait pas l'existence.

L'enfant s'amusait en courant dans la cour ; à un moment donné, la neige céda sous ses pas et elle enfonça dans le puits qui a une profondeur de vingt pieds. Lorsqu'on se porta à son secours, il était trop tard, l'enfant était asphyxiée.

Les dernières dépêches reçues de la Havane ont fortement alarmé le gouvernement. Ces dépêches indiquent que les révolutionnaires sont maîtres de la situation et que les commandants des troupes espagnoles à Cuba sont impuissants à réprimer le mouvement.

Le gouvernement espagnol a decidé d'envoyer le général Martinez de Campos à Cuba avec 9,700 hommes de troupes.

Les deux bateaux-torpilleurs *Filipiea* et *Martin Alonzo Pinson* et le croiseur *Castilla* ont reçu ordre de se rendre avec toute la diligence possible dans les eaux de Cuba.

Si l'on excepte une petite bande de territoire sur le versant oriental des Montagnes Rocheuses, on trouve que dans le reste du Canada, la province de Québec avait, au mois de février, plus de neige que n'importe quelle autre partie du Dominion. A partir d'un point sur la limite occidentale de cette province, à égale distance entre Montréal et Ottawa, on trouvait, en allant vers l'est, trente pouces de neige. En se dirigeant vers l'ouest à partir de ce point, la neige allait en diminuant. Dans les Territoires, elle était de deux à dix pouces. Dans la région de Calgary et de Medecine Hat, la terre était à nu Dans la Colombie, la neige avait disparu.

Le 21 mars dernier vers 8 heures du soir, un brillant méteore a traversé la voûte des cieux. Dans la paroisse de Saint-Maurice, ce phénomène a été admirable. Le firmament était sans étoiles, couvert de nuages et sombre ; il faisait noir. Tout à coup, il se produisit une lumière brillante, plus forte même que celle du soleil, et le méteore, plus gros que la lune, roula dans la voûte des cieux avec un effet grandiose. Le spectacle était vraiment beau.

Dans la nuit du 22, un autre phénomène se produisit dans le firmament. Une vaste zône lumineuse et brillante traversait le firmament de l'Est à l'Ouest.

Jean Daigneault, la victime de l'assaut meurtrier commis à Lowell, Mass., par le barbier Théodore Hamel et qui est mort des suites de ses blessures, était de Weedon, des Cantons de l'Est ; il partit avec son père pour aller demeurer aux Etats-Unis, à l'âge de 4 mois. Son père vit encore et demeure à New-Auburn, avec son fils Emile Daigneault. Le défunt a eu le temps de recevoir les derniers sacrements de l'Eglise, avant sa mort. L'enquête sur cette malheureuse affaire a eu lieu à Lowell et a démontré que Hamel n'avait aucunement l'intention de tuer Daigneault, lorsqu'il l'a frappé avec l'appui de sa chaise de barbier. Il a été admis à caution en attendant son procès. Daigneault et lui étaient amis comme les deux doigts de la main.

Le testament de M. l'abbé Pierre Deguire, P S. S., curé de Notre Dame, à Montréal, vient d'être déposé au bureau des Tutelles.

M. l'abbé Troie, P. S. S. a été nommé exécuteur testamentaire.

Tout l'argent que le défunt avait prêté ou qui se trouvait entre les mains de ses frères et sœurs, au moment de sa mort, reste à ces derniers.

L'argent qu'il avait en sa possession est placé dans une enveloppe que l'on trouvera dans son bureau. Cet argent est destiné à payer des messe pour le repos de son âme.

Sa bibliothèque et ses effets appartiennent à la maison où il est décédé.

Le terrain que le défunt possédait, rue Notre-Dame de Lourdes, a été donné aux Petites Sœurs de Saint-Joseph.

La succession du défunt curé s'élève à peu de chose.

On sait aujourd'hui que le cerveau se compose d'un assemblage de cellules nerveuses, en relations les unes avec les autres par leurs prolongements ramifiés. C'est le contact entre ces prolongements qui assure le passage des excitations d'une cellule à l'autre, et qui assure, par suite, le maintien de l'activité cérébrale.

Dernièrement, le professeur Mathias Duval (de Paris) et le professeur Lépine (de Lyon) expliquaient le sommeil et l'absence de perceptions qui le caractérise, par le défaut de contact entre les prolongements nerveux, qui se produiraient à ce moment. Si nous dormons, c'est que les cellules nerveuses de notre cerveau ramènent à elles leurs prolongements, comme un escargot fatigué rentre sa tête dans sa coquille : la rétraction de ces prolongements supprime la perception des sensations venues de l'extérieur ; c'est cet état qui constitue le sommeil.

Voulez-vous sans pièges, sans souricières, sans embûches, détruire l'engeance des rats et des souris ? Prenez les par la sottise et la gourmandise : c'est une méthode à laquelle les humains eux mêmes ne résistent pas. Voici comment on procède :

A l'endroit fréquenté par ces rongeurs, on met dans une assiette du plâtre fin saupoudré d'une légère couche de farine. Les petits animaux viennent s'en repaître à grands coups de langue. Un peu en arrière, on place une seconde assiette creuse, pleine de bonne eau alléchante. Nos gourmands, assoiffés par le plâtre, s'empressent de boire dans l'assiette tentatrice de larges lampées ; tout aussitôt le plâtre fait prise dans leurs estomacs et leurs intestins, le blocus est complet et vous voilà délivré de vos ennemis, que vous trouverez les pattes en l'air gonflés, moulés intérieurement.

Le crime le plus extraordinaire, causé par un excès de superstition, a été jugé par la cour spéciale de Clonme, Irlande.

Dix personnes ont été traduites devant la cour sous l'accusation d'avoir assassiné une femme nommée Cleary, parce qu'ils la croyaient sorcière. Au nombre des inculpés se trouvent le mari et le père de cette femme.

La preuve a démontré que Mme Cleary souffrait d'une bronchite et était très nerveuse. Son mari, la croyant ensorcelée, se procura une décoction quelconque d'un herboriste du voisinage. Pendant que les neuf autres inculpés tenaient la pauvre femme dans son lit, le mari lui introduisit le poison dans la gorge.

Après cela, la malheureuse femme fut placé au-dessus d'un feu et ne fut lâchée qu'après avoir déclaré au nom de Dieu qu'elle n'était pas la femme de Cleary. Cette torture fut recommencée le lendemain, mais la femme refusa de se conformer aux exigences de son mari. Celui-ci ficela fortement sa femme, et ayant enduit ses habits d'huile il y mit le feu. La malheureuse mourut en présence de huit de ses parents.

Cleary déclare qu'il ne brûlait pas sa femme, mais une sorcière qui devait partir par la cheminée.

Les prisonniers ont failli être lynchés par la foule qui était exaspérée.

L'histoire du Barbier

Les longues journées et un travail constant avaient amené la maladie des rognons

Forcé de quitter l'ouvrage et craignant même d'être obligé d'abandonner son métier—Comment enfin il trouve une guérison.

Du *Stratford Beacon* :

Parmi les gens de Stratford, il n'y en a peut-être pas de plus favorablement connu ou plus hautement respecté que M. James E. Smith, l'artiste coiffeur de la rue Ontario, M. Smith est aussi bien connu à Toronto, dans laquelle ville il travailla pendant plusieurs années dans un atelier de barbier de la rue Yonge. A un reporter du *Beacon*, qui est un des clients, l'aimable barbier raconta dernièrement son retour à la santé d'une maladie très-sérieuse qu'il venait d'avoir. Pendant quelques années, dit-il, il avait souffert de faiblesse des reins, à un tel point que parfois s'il se baissait il ne pouvait reprendre sa position normale sans le secours de quelqu'un ; quant à lever un poids quelconque, il ne pouvait même pas en parler. " Pendant des années," pour se servir des paroles de M. Smith, " je ne pouvais porter une pleine chaudière de charbon." Il était atteint, d'après ce que dirent les médecins qu'il consulta, de la maladie des rognons, mais ils ne purent réussir à le guérir. A le longue il vint à s'affaiblir et à perdre rapidement l'embonpoint.

Bien souvent, il était forcé d'abandonner son travail et de prendre le lit. Il perdit l'appétit, devint pâle et si énervé qu'il ne pouvait possiblement espérer pouvoir continuer plus longtemps son métier. " Les clients d'un barbier, remarqua-t-il, n'aiment pas à se faire raser par un homme dont les mains tremblent continuellement." Il était au lit depuis quelque temps, sous les traitements, quand, un matin, sa femme lui dit : " Jim, je viens de découvrir un nouveau remède qu'il faut que tu essaies." Elle voulait parler des Pilules Roses du Dr Williams. Il fit objection de ces nouveaux remèdes, comme font la plupart des invalides, mais enfin, comme tous les hommes sensibles en général, il écouta les conseils de sa femme. " Mais, remarquez," dit-il, " je n'avais aucune confiance dans les pilules ; je ne les pris que pour plaire à ma femme." Il fut bien heureux d'en agir ainsi, car il se remit aussitôt au travail et après avoir pris plusieurs boites de médicament, il se sentit plus fort qu'il n'avait été depuis bien des années.

Deux mois après avoir commencé à prendre des Pilules Roses il se sentit un tout autre homme et il avait regagné plus de vingt livres de pesanteur Aujourd'hui, dans toute la ville, vous ne rencontrez pas d'homme qui paraisse mieux se porter que M. Smith. Depuis son retour à la santé par les Pilules Roses du Dr Williams il a recommandé le remède à beaucoup de ses amis et n'a pas encore entendu parler d'un cas, où le remède, après avoir été honnêtement essayé, n'ait pas donné de résultats satisfaisants Dans des cas comme ceux de M. Smith, les Pilules Roses opèrent une guérison rapide et efficace, comme elles le font dans toutes les maladies résultant d'un état pauvre ou aqueux du sang ou de force nerveuse épuisée. Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent quand tous les autres remèdes sont inefficaces. En vente par tous les marchands ou envoyé par la malle, sur réception de 50 cents la boite ou six boites pour $2.50 en s'adressant à la Dr William's Medecine Company, Brockville, Ont., Shenectady, N. Y. Pour aucune considération les véritables Pilules Roses, ne sont vendues à la grosse ; toujours en boites, avec une enveloppe imprimée en encre rouge et portant en entier la marque de commerce. " Les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles." Les Pilules offertes en vente sous toute autre ferme, de quelque couleur qu'elles soient, sont une imitation sans valeur aucune.

Le Liniment de Minard guérit la dipthérie.

MARCHÉ DE MONTRÉAL.

Produits de la ferme

Beurre :		
Rouleaux ....lb.	0 14	0 16
De l'Ouest ....lb.	0 12	0 14
Cantons de l'Est.......lb.	0 16	0 18
Crémeries fraiches.....lb.	0 20½	0 21
do vieille.....lb.	0 16	0 17
Fromage :		
Liverpool canadien......	00s 01	48 00d
Meilleur Ontario......lb.	0 09½	0 06½
" Québec......lb.	0 08½	0 09¼
Inférieur ....lb.	0 08½	0 08½
Oeufs frais..............lb.	0 22	0 00
do conservés............	0 18	0 19
Sucre d'érable ....lb	0 06½	0 07
Sirop.................... cans	0 55	0 60
Sirop..................en bls lb	0 05	0 05½
Miel nouveau rayons ...lb.	0 08	0 10
" coulé nouveau	0 06	0 07
Pommes de terre :		
Par lot de char par sac.	00 53	00 55
Par job	00 60	00 65
Fèves :		
Blanches triées pr 60 lbs	1 25	1 30
Yellow Eye..............	0 25	0 00
Prov. de Québec........	1 00	1 10
Oignons :		
Oignons brl............	1 75	2 00
" Egypte	0 00	00
Espagne, caisse...........	0 00	0 00
Fourrage :		
Foin pressé No. 1 ton...	7 00	0 00
" No. 2 "...	0 00	6 00
Foin au 100 bottes	5 00	6 50
Paille pressée...tonne...	4 00	5 50
A Boston on cote :		
Choix à *fancy* en grosses balles..................	14 00	15 00
Choix à *fancy* et petites balles..................	13 00	14 00
Beau à bon	11 00	12 00
Pauvre à ordinaire........	10 00	11 00
Mêlé........................	10 00	11 50
Paille de seigle	10 00	11 50
" d'avoine..............	7 50	8 00

Grains et Farines

Blé par 60 lbs :	Prix en gros.	
Manitoba No 1 dur	0 00	0 00
" 2	0 00	0 00
Avoine 34 lbs No. 2........	0 38½	0 36¾
Orge ord. par 48 lbs........	0 47	0 48
Orge à Drèche...............	0 50	0 53
Seigle par 56 lbs............	0 48	0 51
Maïs, droit payé 56 lbs.....	0 65	0 67
Pois bons par 66 lbs........	0 75	0 80
do ordinaires	0 68	0 70
Sarrasin par 48 lbs..........	0 44	0 45
Farines :		
Patente d'hiver..............	3 10	3 75
Patente Man................	0 00	0 00
Stght. Roller	2 90	3 00
Extra..................p. brl	2 65	2 70
Superfine.............p. brl	2 50	2 60
Far. de boulangers p.brl	3 50	3 75
Fine....................p. brl	0 00	0 00
En sacs, p. 100 lbs cité	1 60	1 65
Farine d'avoine ordinaire, 98 lbs par brl	1 90	2 25
Farine d'avoine granulé par brl....................	3 80	3 85
Farine de maïs granulée en sac.....................	1 45	1 50
Son............p. tonne....	17 50	18 00
Moulée.........p. tonne....	23 00	24 00
Gru.............p. tonne....	19 00	00 00
Avoine roulée en sacs...	4 00	4 05
Brodie XXX prép. 3 lbs doz......................	1 20	0 00
Bordie XXX prép 6lb doz..	2 30	0 00
" " Superb " 3"	1 10	0 00
" " 6"	2 10	0 00
Fleur Favorite 3 lbs doz...	1 00	0 00

Fruits

Oranges, Jamaïque brl......	5 50	000
" " bte....	0 00	0 00½
" " "	0 00	0 00
" Floride "	4 00	4 50
"Valence ....lbs	4 00	4 50
Citrons, chest	0 00	0 00
Noix de Coco, le 100........	4 00	4 50
Figues layers...nilles	0 08	0 10
Pommes sèches, lbs........	0 05½	0 06
Atocas, brl..................	14 00	15 50
Pommes	1 50	3 00
Bananes, régime............	2 50	3 00
Topinambours, sac	0 00	3 50
Raisins Imp. layers, bte	1 65	0 00
" Extra loose Muscatel	1 65	1 70
" Imp. London Layers	1 80	2 10
" Impérial cabinet......	2 20	2 25
" Cluster	2 70	2 75
" Corinthes ....lbs	0 03½	0 06
" Sultans.............lbs	0 05	0 06

PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies.
CONSUMPTION
25 CTS



BRULURES par l'eau ou le feu sont immédiatement soulagées par le **Perry Davis' PAIN KILLER.** Il enlève le feu, réduit l'inflammation et empêche l'enflure, c'est le remède le plus prompt et le plus efficace connu. Gardez-le auprès de vous

La Société Artistique Canadienne

Fondé dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes.

(Incorporée par Lettres Patentes, le 21 Décembre 1891)

Capital Action - - - $50,000

Président, L. Beaudry. — Sec. Trés., D. V. Morrier
Gérant Général, G. Goderre. — Dir.-Musical, Ed. Hardy

DISTRIBUTION DES PRIX

1	Lot valant	$1000	$1000
1	do	400	400
1	do	150	150
2	do	50	100
8	do	20	160
40	do	5	200
200	do	2	400
400	do	1	400
	LOTS APPROXIMATIFS		
100	Lots valant	1	100
100	do	1	100
999	do	1	999
999	do	1	999
2951			$5008

Une liste des numéros gagnants sera donnée à tous souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fait par un comité de citoyens connus et digne de confiance. Tous les lots sont des instruments ou des morceaux de musique. L'emballage, l'expédition, le transport se font aux frais et risques de l'acquéreur. Nous racheterons les prix à 5 p. c. d'escompte.

PRIX DU BILLET 10 Cts
TIRAGE
Dans la salle de l'Union St-Joseph, rue Ste Catherine.

G. GODERRE, Gérant.
Bureau Principal 1866 Ste-Catherine, en face de l'Opéra Français.
Telephone Bell, 7216.
L. RÉGNIER, Agent général pour Saint-Jean, Iberville et Farnham.

ETABLI EN 1872

A l'enseigne du — Gros Buffalo



CHAPEAUX ....dans les derniers goûts, importés directement de Paris, Londres et New-York.

M. GUILLET

CHAPELIER-MANCHONNIER,
RUE RICHELIEU, SAINT-JEAN, P. Q.

L'assortiment le plus complet et le plus varié de chapeaux en feutre, mous et durs, en soie, les mieux finis et les plus à la mode.

A l'imprimerie du

FRANCO - CANADIEN

on exécute avec promptitude, élégance et à bon marché

Toutes sortes d'impressions

EN FRANCAIS ET EN ANGLAIS

DANS LES DERNIERS GOUTS

Tels que :—

LETTRES FUNERAIRES, à une heure d'avis.
CIRCULAIRES,
EN-TÊTES DE COMPTES,
CARTES,
EN-TÊTES DE LETTRES,
ENVELOPPES
PLACARDS, Etc., Etc.

CHEMIN de FER des COMTÉS-UNIS

A partir du 10 février 1895, les trains de cette ligne se raccorderont aux trains du Pacifique Canadien, à la jonction d'Iberville, allant et venant de Montréal et autres endroits à l'Ouest, à ceux du Central Vermont pour New-York, Boston et tous les points de la Nouvelle-Angleterre et quitteront les stations aux heures suivantes :

Allant à Montréal. MIXTE P. M.	PASSAGER. A. M.	STATION.	Venant de Montréal. PASSAGER. P. M.	MIXTE. A. M.
2.15	6.30	SOREL	8.30	11.35
2.57	7.12	St-Robert	7.55	10.58
3.18	7.28	St-Aimé	7.39	10.41
3.39	7.43	St-Louis	7.23	10.22
4.02	8.03	St-Judes	7.02	9.53
4.12	8.11	St Barnabé	6.53	9.42
		Traverse du Grand Tronc		
Arr. 4.30 / Dept. 4.55	Arr. 8.30 / Dept. 8.40	ST-HYACINTHE	Dept. 6.35 / Arr. 6.25	Dept. 9.20 / Arr. 8.30
5.04		Rang Ste-Madeleine		8.22
5.10		Argenteuil		8.17
5.15	8.55	St-Damase	6.12	8.06
5.27		Caroline		7.53
5.40	9.06	Rougemont	6.00	7.42
5.53	9.14	Ste-Angèle	5.53	7.30
6.31	9.23	St-Grégoire	5.28	7.17
6.40	9.30	IBERVILLE Jct	5.30	7.10
6.55	9.45	IBERVILLE C. V. R. R.	5.15	7.00

J. W. DAWSEY, Gérant général.
JOSEPH HAMEL, Agent.

Save Paying Doctors' Bills BY USING **Dr. Morse's Indian Root Pills.**

THEY are the Remedy that the bounteous hand of nature has provided for all diseases arising from IMPURE BLOOD.

Morse's Pills are a sure cure for BILIOUSNESS, HEADACHE, INDIGESTION, LIVER COMPLAINT, DYSPEPSIA, Etc., Etc. FOR SALE BY ALL DEALERS

W. H. COMSTOCK,
BROCKVILLE, ONT. — MORRISTOWN, N.Y.

Le Journal d'Agriculture

ILLUSTRÉ

Circulation - 60,000

édition française et anglaise

Etabli en 1878

20 pages, parait le 1er et le 15 de chaque mois, publié pour le département d'Agriculture de la Province de Québec par

Eusebe Senecal & Fils

20 rue Saint-Vincent
MONTREAL.

$1.00 : par année.

LA MEILLEURE QUALITE

Coûte toujours le

MEILLEUR MARCHE

Les Registre ou Livre de Minutes

dans lesquels on doit inscrire des documents importants, ainsi que les

Grand Livres ou Ledger

auxquels il faut référer si souvent, ne devraient toujours être fabriqués qu'avec du papier de première qualité. Le prix de la

Relieure d'un bon livre étant le même que pour un commun. : : : : :

Il n'y a qu'une légère différence sur le prix du papier qui se trouve bien faussement économisé par l'emploi d'un papier de qualité inférieure.

Les papiers de qualité supérieuse, comme le

" Superfine Linen Record " le " Canadian Ledger " le " Standard " ou Farnscliffe " : : : : :

sont des papiers soigneusement fabriqués avec des chiffons de toile de premier choix et ne peuvent manquer de donner la plus entière satisfaction. Il est certain qu'une fois que vous en aurez fait usage vous leur donnerez toujours la préférence.

Ces papiers ont obtenu la plus haute récompence à l'Exposition Universelle de Chicago. Ils sont fabriqués par la Compagnie de Papier Rolland, et vous pouvez vous les procurer chez tous les principaux libraire ou marchands de papiers du Canada.

J. B. Rolland & Fils

6 à 14 rue Saint-Vincent
MONTREAL.

Vous Pouvez Trouver partout des Graines de Ferry aussi fraiches et aussi productives que si vous les teniez directement des Fermes mêmes de Ferry. Les Graines de Ferry,

FERRY'S SEEDS

sont connues et semées partout et sont toujours les meilleures. L'Annuaire de la Graineterie, de Ferry, pour 1895, dit tout ce qu'il y a à dire à leur sujet.—*Franco.*

D. M. FERRY & CO., Windsor, Ont.

Revue Canadienne

Paraissant le 1er de chaque mois

PAR LIVRAISON DE 64 PAGES

Formant à la fin de l'année un magnifique volume de près de 800 pages, orné de nombreuses gravures dans le texte.

L'abonnement à la Revue Canadienne est de deux dollars et demi pour le Canada et les Etats-Unis, quinze francs pour la France, douze shellings pour l'Angleterre.

PAYABLE D'AVANCE.

S'adresser pour tout ce qui regarde l'administration, les abonnements et les annonces à MM. C. O. Beauchemin et Fils, 256 et 258, rue Saint-Saul. Pour la rédaction, à M Alphonse Leclaire, 182, rue de l'Université.

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou envoyé [illegible] contre [illegible] de 50c. E. T. Hazeltine, Warren, Pa., [illegible]